

# LES PERES BLANCS ET LA SOCIETE RWANDAISE DURANT L'EPOQUE COLONIALE ALLEMANDE (1900 – 1916)

## Une rencontre entre cultures et religions

STEFAN MINNAERT

**A**vant de présenter notre sujet, nous voudrions vous dire que nous sommes heureux de participer à ce colloque en tant que Missionnaire d'Afrique (Père Blanc). En même temps, nous exprimons notre gratitude au comité d'organisation qui nous a invité.

Le sujet de notre exposé concerne le début de l'évangélisation du Rwanda à l'époque coloniale allemande, de 1900 à 1916. Cette période est bien connue par les historiens, ce qui peut donner l'impression que tout a été dit. Mais dans le domaine de l'histoire, rien n'est définitif. Parfois il est nécessaire de questionner les soi-disant « vérités historiques ». Notre exposé sera donc concret, basé sur des faits, mais limité au point de vue Père Blanc.

### Les sources historiques

---

Permettez-nous de vous donner d'abord un petit aperçu des documents que nous avons consultés dans nos archives à Rome. Parmi eux, il y a les diaires<sup>1</sup>, la correspondance des supérieurs majeurs, les instructions de Mgr Lavigerie et celles de Mgr Hirth, les études des Pères Brard, Classe et Loupias, les lettres de règle, les lettres de Mgr Hirth et du P. Lecoindre à leurs familles, et les publications des Pères

---

<sup>1</sup> Le mot « diaire » a été créé par les Pères Blancs. Il n'existe pas dans la langue française. Il est dérivé du latin « dies – jour », ce qui donnera, en anglais, le mot « diary » ou journal. Le mot « diaire » signifie journal de mission.

Blancs. Il est bien dommage que Mgr Hirth ait brûlé sa correspondance personnelle ainsi qu'une partie de celle de son successeur, Mgr Classe.

Pour faire une bonne lecture de ces documents il est important de connaître les Pères Blancs. De fait, il est très facile de les interpréter d'une manière maladroite. L'étude des instructions de Lavigerie ne suffit pas. Chaque document produit par un Père Blanc reflète la personnalité de son auteur qui observe la réalité avec son histoire, ses idées, ses émotions, ses maladies, ses succès, ses frustrations, etc. Une idée exprimée dans une lettre n'est pas nécessairement suivie par sa mise en œuvre. Mgr Hirth, par exemple, conseille à ses confrères de commencer l'évangélisation du Rwanda avec les *Bahutu* qu'il identifie avec les pauvres de l'Évangile. En réalité, ce conseil n'a jamais été appliqué.

Il est nécessaire d'explorer systématiquement les dossiers pour trouver éventuellement des documents inconnus de grande importance. Par hasard, nous avons trouvé deux lettres de l'explorateur Kandt<sup>2</sup>. Maintenant nous savons que c'est lui qui a ouvert les portes du pays aux Pères Blancs. Dernièrement nous avons découvert que Mgr Hirth, en septembre 1903, a fait venir à Marienberg, près de Bukoba<sup>3</sup>, quatorze jeunes filles du Rwanda pour une année de formation chez les Sœurs Blanches; l'expérience s'est arrêtée après quelques mois :

« 9/08/1903 – (...) Elisa et Philoména partent pour le Rwanda, d'où elles ramèneront les futures novices, choisies par Monseigneur, qui y est en tournée pastorale. Leur voyage durera plus de quinze jours (...). 15/09/ 1903 – Dès le matin, nos enfants sont en émoi : 'Elisa et Philoména vont arriver avec les Balaluhanda [Banyarwanda], nous allons les attendre' ! Nos voyageuses n'arrivent que vers une heure ; elles amènent quatorze jeunes filles des meilleurs familles, qui viennent passer une année chez nous, après quoi elles retourneront chez elles ; leur air, leur coiffure rasée en spirales ou autres formes singulières, leur donnent l'air de vraies demoiselles noires. Quelques-unes ont été bien malades durant le voyage, et deux sont encore très fatiguées (...). 18/09/1903 – Les enfants du Rwanda tombent malades : deux, puis trois sont prises d'une forte fièvre par le climat ; ils s'acclimatent difficilement dans nos pays. 19/09/1903 – Fête de N.-D. des Sept Douleurs (...). Nos Balaluhanda sont toutes fatiguées ; plusieurs d'entre elles prennent un vomitif, mais il est comique de voir toutes leurs grimaces ; elles se cachent et s'enfuient, tant elles ont peur de ce fameux remède (...). 28/09/1903 – (...). **Les jeunes filles venues du Rwanda vont recevoir le baptême demain ; elles ont été préparées par le R.P. Classe, venu de leur pays, car elles ne comprennent pas le rusiba.** 29/09/1903 – Baptême des Balaluhanda. L'une d'entre elles, très malade, ne peut se soutenir durant la cérémonie ; sa marraine vient à son aide chaque fois qu'arrive son tour (...). 25/12/1903 – (...). Nos Balaluhanda baptisées en Octobre ainsi que celles d'hier, ont le bonheur de faire leur première Communion (...). 10/02/1904 – Visite du R.P. Pouget, venu du Rwanda (...). Nos filles du Rwanda accourent pour voir leur Père de Baptême ; elles vont retourner dans leur pays, car ici elles sont toujours malades ; au Rwanda elles ont meilleur climat et meilleure nourriture (...) 15/02/1904 – (...). Les filles du Rwanda reprennent la route de leur pays. La joie n'est pas sans nuages, car plusieurs voudraient rester ; une des plus résolues est Thérèse, qui va supplier Sa Grandeur de lui permettre de demeurer avec les Sœurs.

<sup>2</sup> Copie des lettres du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 et du 6 mars 1900 à Mgr Gerboin, A.G.M.Afr., N° 100164-100165 et N° 099074.

<sup>3</sup> En avril 1901, Mgr Hirth quitte Kamoga et s'installe à Marienberg.

Sur son refus elle vient tout en larmes nous dire adieu, promettant, ainsi que d'autres, de revenir plus tard. Nous fondions de belles espérances sur cette enfant »<sup>4</sup>.

Nous avons découvert aussi le rapport accablant du Père Visiteur, le P. Malet, concernant les événements à Rwaza entre 1904 et 1908<sup>5</sup>.

Il faut comparer les différentes sources pour voir si la vérité a été respectée ou si elle a été voilée. Dans ce domaine, il faut être extrêmement prudent dans l'emploi des diaires. En général, ils ont été tenus par les supérieurs de poste. Ce sont eux qui présentent les faits selon leur point de vue. Nous avons constaté que certains événements très importants n'ont pas été notés. Cela ne vient pas d'un oubli ! Déjà à l'époque, les supérieurs majeurs ont remarqué que les diaires n'étaient pas toujours très clairs. Le diaire de Rwaza en est un bel exemple. Dans le passé, les historiens ne se sont pas rendu compte que son auteur a dissimulé la vérité concernant les événements tragiques de l'année 1904<sup>6</sup> :

« Lors de mon passage à Rwasa, fin Juillet 1909, je n'ai rien vu de bien clair dans toutes ces histoires, les diaires ne sont pas très clairs, et comme je vois, on a cherché à n'être pas très clair en paroles. Je m'étais proposé d'étudier peu à peu, bout par bout, ces histoires. L'histoire Durand s'est passée après mon passage. P. Classe y a passé en Janvier dernier : pas un mot sur tout cela, et jusqu'aujourd'hui pas un mot ». L'histoire Durand concerne le meurtre d'un sorcier par des chrétiens de Rwasa »<sup>7</sup>.

« J'estime beaucoup le Père Classe à cause de sa vertu, de son intelligence, de son esprit de foi, mais il me semble que de plus en plus que ces rapports à ses supérieurs ne sont pas assez objectifs ; il a peur, semble-t-il, de leur faire de la peine. Je ne crois pas du tout que ce soit mauvaise intention de sa part, c'est une délicatesse mal placée. J'avais remarqué cela, et c'est pourquoi j'ai dit dans une de mes lettres précédentes à Votre Grandeur, que Monseigneur Hirth ne connaissait pas suffisamment les faits qui se sont passés à Rwasa aux commencements de cette mission »<sup>8</sup>.

« ...le P. Classe ne met pas ses Supérieurs suffisamment au courant de qui les regarde. Il a l'air de supposer qu'ils sont déjà au courant ; il se contente d'exprimer des appréciations, des jugements, au lieu de donner les faits et de laisser au Supérieurs le soin d'apprécier et de juger. D'autres plus méchants diraient peut-être qu'il cherche à mener ses supérieurs par où il lui plaît »<sup>9</sup>.

A cela, il faut ajouter que le diaire de la fondation de Nyundo a disparu. Ainsi, je me demande s'il ne faut pas réécrire l'histoire du nord du Rwanda et voir l'assassinat du P. Loupias sous un autre éclairage<sup>10</sup>.

<sup>4</sup> Journal des Sœurs Missionnaires de N.-D. d'Afrique : Septembre 1903 – Février 1904, A.G.M.Afr.

<sup>5</sup> Rapport du P. Malet de 1909, A.G.M.Afr., N° 098414-098416 (voir le document N° 2 en annexe).

<sup>6</sup> Lettre du Frère Herménégilde du 25 août 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 070825 (voir annexe n° 1).

<sup>7</sup> Note du P. Léonard du 22 décembre 1909 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096617.

<sup>8</sup> Lettre du P. Léonard du 24 Juin 1910 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096663.

<sup>9</sup> Note du P. Léonard du 5 Juillet 1910 concernant le directoire du P. Hurel, A.G.M.Afr., N° 096623.

<sup>10</sup> Rapport du P. Malet de 1909, A.G.M.Afr., N° 098414-098416 (voir le document N° 2 en annexe).

En lisant les documents, nous nous interrogeons à propos de certains personnages historiques. Nous pensons aux Pères Brard et Huntziger du côté Pères Blancs et au roi Musinga du côté rwandais. Est-ce que l'image que nous avons d'eux correspond à la réalité ? N'ont-ils pas été victimes des campagnes de médisance ? Nous ne revenons pas au fait que le roi Musinga a donné, en 1905, une « superbe » défense d'éléphant au P. Brard comme cadeau d'adieu<sup>11</sup>. C'était un cadeau royal. Donc, les relations entre ces deux hommes n'ont pas été aussi mauvaises que certains le suggèrent parfois.

### **Difficulté de faire l'histoire de la mission**

---

Il est difficile de faire l'histoire de l'évangélisation du Rwanda. Le passé du pays est hanté par des centaines de milliers de morts qui gisent dans nos mémoires. Nous savons aussi qu'il a été instrumentalisé en premier lieu par les Occidentaux. Nos prédécesseurs, dans ce domaine, n'ont pas donné un exemple à suivre. Dans leurs publications, ils se sont attribué le beau rôle pour justifier leurs interventions sociopolitiques. Et ils ont voulu impressionner leurs lecteurs pour trouver des vocations et de l'argent. Un proverbe berbère le dit bien : « L'histoire, c'est le manche de l'épée, tout dépend de la main qui le tient ».

Toujours est-il que l'histoire est habitée par l'exigence de la vérité<sup>12</sup>. Grâce à cette exigence, l'historien peut accéder à la grandeur de sa discipline. Quelle attitude vait-il prendre vis-à-vis du passé ? Celle d'un justicier qui accuse, ou bien celle d'un pacificateur, qui pacifie la mémoire des morts en pacifiant les vivants ? L'histoire, selon l'historien Boutry, doit « s'efforcer de conférer aux sources une intelligibilité qui ne soit ni celle des acteurs, ni dictée par l'idéologie dominante, ni motivée par ses propres passions ».

Voilà les quelques pensées qui nous ont habité en préparant notre sujet : *les Pères Blancs et la société rwandaise durant l'époque coloniale allemande (1900 – 1916) : une rencontre entre cultures et religions*. Nous avons étudié le sujet sous quatre angles différents que nous appelons les quatre dimensions de la mission, à savoir idéologique, politique, économique et socioculturelle. Entre ces quatre dimensions, il existe une interaction. Vu le temps que nous avons à notre disposition, nous sommes obligé de présenter seulement quelques points importants au risque de généraliser.

---

<sup>11</sup> R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 149.

<sup>12</sup> J. SEMELIN, « L'historien peut contribuer à pacifier les mémoires », in *La Croix*, 02/04/2008.

## La dimension idéologique

---

La vision missionnaire des premiers Pères Blancs arrivés au Rwanda datait d'avant le Concile de Trente (1545). Elle était basée sur le principe : « Hors de l'Eglise point de salut »<sup>13</sup>. Le but de la mission était alors de sauver les âmes. Et pour sauver son âme, la personne devait connaître le credo, recevoir les sacrements (le baptême en particulier), pratiquer les 10 commandements et réciter les prières. Ce n'est qu'en 1919 que le pape Benoît XV mettra l'annonce de Jésus Christ au cœur de la mission<sup>14</sup>. La formation théologique des premiers Pères Blancs est celle qui est en gros donnée dans les séminaires en France au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Ils lisaient la Bible d'une manière littérale, se méfiant des sciences modernes. Lors de leur formation, ils avaient lu les écrits des explorateurs du continent africain. De ce fait, ils suivaient les préjugés de ceux-ci ainsi que leurs fausses interprétations (l'hypothèse hamite<sup>16</sup> et l'hypothèse kabyle<sup>17</sup>).

Les premiers Pères Blancs avaient une grande vénération pour leur fondateur, Lavigerie, mort en 1892. Ils partageaient ses rêves et ses ambitions : rétablir l'Eglise antique de l'Afrique du Nord et évangéliser l'Afrique subsaharienne. Ils avaient une image négative de l'Afrique, une image évoquant « superstition, polygamie, despotisme et esclavage »<sup>18</sup>. Pour eux, les Noirs étaient les fils maudits de Cham n'ayant ni religion ni morale<sup>19</sup>. Ils les considéraient comme « des êtres inférieurs », sans droits, et « qui ne pouvaient qu'avoir tort »<sup>20</sup>. Lavigerie avait demandé à ses missionnaires d'aimer ces « grands enfants », mais aussi d'être fermes avec eux<sup>21</sup>. L'idée de « la fermeté » se trouve aussi dans l'Evangile de saint Luc<sup>22</sup> ; elle sera appliquée par saint Augustin. Un bon nombre de Pères Blancs la comprendront

<sup>13</sup> Cette formule vient de saint Cyprien (v.200-258), évêque de Carthage.

<sup>14</sup> M. GAHUNGU, *La formation dans les séminaires en Afrique, Pédagogie des Pères Blancs*, Paris, 2007, pp. 216-217.

<sup>15</sup> Par contre, Lavigerie leur demande de mettre en valeur le côté surnaturel de la religion : « ses miracles, ses prodiges, les merveilleux effets de ses prières et de sacrements » Et leur interdit de présenter les vérités chrétiennes d'une manière trop philosophique et de propager les préjugés du jansénisme (Cardinal LAVIGERIE, *Instructions aux Missionnaires*, Namur, 1950, pp. 169-172).

<sup>16</sup> M. MAMDANI, *When Victims Become Killers. Colonialism, Nativism and the Genocide in Rwanda*, Kampala, 2001, pp. 41-75.

<sup>17</sup> S. CHAKER, « Berbères – Langue berbère, Les mythes (souvent) plus fort que la réalité », in *Berbères ou Arabes ? Le tango des spécialistes*, Paris, 2006, pp. 137-154.

<sup>18</sup> *Les Missions d'Alger*, N° 159, Mai – Juin 1903, p. 102.

<sup>19</sup> Cardinal LAVIGERIE, *Instructions aux Missionnaires*, Namur, 1950, p. 107. M. GAHUNGU, *Former les prêtres en Afrique. Le rôle des Pères Blancs (1879-1936)*, Paris, 2008, pp. 80-85.

<sup>20</sup> Carte de visite du P. Malet pour Rwaza, faite le 1<sup>er</sup> janvier 1908, A.G.M.Afr., N° 098003-098005.

<sup>21</sup> J. MAZE, *Le Père Blanc Missionnaire d'Afrique à l'école du Cardinal Lavigerie*, Namur, 1948, p. 333 : « Si les Nègres s'aperçoivent d'une faiblesse quelconque de caractère, ils deviennent ingouvernables. Il faut donc en les traitant avec douceur ne jamais manquer d'énergie, et cette énergie doit aller jusqu'au châtement du coupable, de façon à impressionner ceux qui seraient tentés de l'imiter ».

<sup>22</sup> Luc 14, 23 (parabole des invités au festin).

mal. Ils penseront que la force est permise pour amener les Noirs à la foi et pour les maintenir dans la pratique religieuse :

« Ils disent que si on pouvait faire fond sur l'indigène, sur sa raison, sur son sens de la responsabilité personnelle, sur ses bons sentiments, oui alors on pourrait le conduire par la bonté, la douceur, la persuasion, sans recourir à la force et aux moyens de coercition. Mais l'indigène est un barbare et un barbare trop habitué au régime de la force pour se laisser subjugué par la douceur. Il se soumet, au contraire, à la tyrannie de son chef comme une loi de la nature. C'est donc perdre son temps et sa peine que de s'obstiner pendant des années, à vouloir s'insinuer par notre patiente bonté dans l'esprit et le cœur d'un peuple qui refuse de nous écouter. Ce qui lui faut, c'est le 'compelle intrare – fait entrer les gens de force' de la parabole évangélique (Luc 14, 23 : les invités du festin). Quand on a de pareilles idées, on prend naturellement des allures de maître, de conquérant, des manières hautaines, un ton de commandant. On organise la vie de la mission, la clôture et les parloirs, l'école et le dispensaire, les catéchismes et le culte public, avec des règlements aussi stricts et aussi minutieux que ceux d'un noviciat de religieux. On n'a même aucun scrupule à sortir du domaine spirituel et à se mêler de vie des villages, à y porter des interdictions et des prescriptions qu'on estime favorables à l'œuvre de la mission, sans souci des chefs et de l'opinion, sous prétexte que le temporel doit être au service du spirituel. Et gare aux récalcitrants ! On a une poigne de fer pour maintenir 'l'ordre', et les moyens coercitifs ne font pas défaut – sans excepter les châtiments corporels – pour punir les délinquants. Pour peu que l'Administration (civile ou militaire) s'y prête – et cela arrive – on aura fréquemment recours au 'bras séculier', à ses tribunaux, à ses amendes, ses corvées, ses prisons, en bénissant la Providence de cette heureuse rencontre des Pouvoirs publics avec la Mission »<sup>23</sup>.

L'utilisation de la force par les missionnaires a été probablement encouragée par l'exemple donné par certains chefs africains. L'évangélisation par la crainte et l'intimidation sera condamnée par leurs supérieurs majeurs.

### **La dimension politique**

---

Il est impossible de comprendre l'histoire des Pères Blancs au Rwanda sans tenir compte du contexte politique et de leur appartenance à une société missionnaire française<sup>24</sup>. En arrivant, ils doivent tenir compte de l'autorité autochtone et de l'autorité coloniale allemande ayant des intérêts qui ne sont pas les leurs.

Les rapports des Pères Blancs avec l'autorité autochtone seront marqués par la mise en échec de la théorie du « royaume chrétien » de Lavigerie au Buganda en

---

<sup>23</sup> J. MAZE, *op.cit.*, p. 338-339. Le P. Brard connaissait l'expression « compelle intrare » (R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 66).

<sup>24</sup> Les Pères Blancs s'installent, en 1900, dans la partie allemande du Rwanda. Entre 1885 et 1918, le territoire du Rwanda précolonial a été amputé de quatre de ses provinces du Nord, à savoir le Bgisha ou Bwisha (à la RDC), le Bufumbira (en Ouganda) et presque tout le Ndorwa (en Ouganda), ainsi que l'île Ijwi (à la RDC). Voir Mgr CLASSE : Territoire du Ruanda : limites – extension : 1928 (?), A.G.M.Afr., N°00220395.

1892<sup>25</sup>. Suite à cet échec, les rois des régions du lac Victoria ne voulaient plus des Pères Blancs dans leur royaume ; de même la Cour du Rwanda ne voulait pas les recevoir en visite :

« Dans le Rwanda les événements de l'Uganda sont connus comme au Kiziba et dans l'Usui. Les révoltés Baganda sont partout au Sud les bienvenus des roitelets ; ils arrivent même jusqu'ici. Dans le Rwanda comme au Kiziba et dans l'Usui les roitelets et leurs chefs craignent pour leur autorité (ou plutôt pour leurs plaisirs) s'ils permettent à leurs sujets de se faire instruire. De là vient cette persécution qui continue toujours au Kiziba et dans l'Usui. Les Européens heureux de trouver des rois puissants, les soutiennent. Il n'y a plus en effet que ces 3 pays où les rois aient encore une véritable autorité. Peut-être ces Européens craignent-ils pour la colonie les troubles qui ont ensanglanté l'Uganda ; la persécution continue toujours »<sup>26</sup>.

En 1900, les Pères Blancs avaient abandonné l'idée de fonder un royaume chrétien. Mais ils n'avaient pas renoncé à l'idée de convertir un jour les chefs pour consolider leur œuvre d'évangélisation<sup>27</sup>. Au Rwanda, ils voulaient commencer par la conversion des pauvres<sup>28</sup>. Pour cela, ils sollicitaient la liberté religieuse auprès de l'autorité autochtone. Ils l'obtiendront jusqu'en 1903. Cette année-là, la liberté religieuse sera limitée à la masse de la population<sup>29</sup>.

Les rapports des Pères Blancs avec l'autorité coloniale allemande seront un modèle d'ambiguïté. En 1899, un protestant allemand, l'explorateur Kandt, les avait invités à venir au Rwanda pour sauvegarder les intérêts de Berlin, alors menacés par Bruxelles et Londres<sup>30</sup>. A ce moment-là, ils avaient le privilège de s'installer là où ils voulaient. La Cour, sous pression allemande<sup>31</sup>, donna son accord, obligée par les circonstances :

« Il y a quelques années tous ces races diverses : Batousi, Bahoutou, Batoua se courbaient sous la main de fer du vieux roi Louabougiri ; aujourd'hui son fils Youhi ne gouverne plus ; c'est sa mère et son oncle maternel Kabalé qui tiennent les rênes du gouvernement, mais non sans de nombreuses difficultés. **De là un malaise et une sorte d'anarchie qui n'ont pas peu contribué à favoriser notre installation** »<sup>32</sup>.

<sup>25</sup> S. MINNAERT., *Mgr Hirth premier voyage au Rwanda : novembre 1899 – février 1900. Contribution à l'histoire de l'Eglise catholique au Rwanda*, Kigali, 2006, pp. 176-190.

<sup>26</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>27</sup> Cardinal LAVIGERIE, *Instructions aux Missionnaires*, Namur, 1950, pp. 112-114. Carte de visite du P. Malet pour Save, faite le 14 novembre 1907, A.G.M.Afr., N° 97/51. Les Pères Blancs connaissaient le principe « Cujus regio, ejus religio – on pratique la religion que le roi a choisi » inauguré en 1612 pour le Saint Empire Germanique.

<sup>28</sup> Lettre du P. Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° D98.

<sup>29</sup> Rapport annuel de Save : 1<sup>er</sup> juillet 1903 – 1<sup>er</sup> juillet 1904, in *Chronique Trimestrielle*, N° 114, Mars 1905, pp. 139-144 : «... du reste le roi nous a fait dire d'instruire les Bahutu si l'on voulait mais de laisser les Batusi ».

<sup>30</sup> Copie de la lettre du docteur Richard Kandt du 7 juin 1899 à Mgr Gerboin, A.G.M.Afr., N° 100164-100165.

<sup>31</sup> Lettre du P. Lecoindre du 7 octobre 1903 à ses parents, A.G.M.Afr., N° 112021-112026.

<sup>32</sup> Lettre non datée (fin 1900 ?) du P. Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16.

Les Pères Blancs français furent surpris de rencontrer une telle attitude chez les Allemands dont ils se méfiaient. Les Allemands avaient annexé une partie de leur patrie (1871) et ils leur rendaient la vie difficile dans le district de Bukoba<sup>33</sup>. De 1900 à 1908, les Pères Blancs travaillent sans trop de difficultés. Ils ne sont gênés ni par les musulmans ni par les protestants. Ils fondent six postes : Save (1900), Zaza (1900), Nyundo (1901), Rwaza (1903), Mibirisi (1903) et Kabgayi (1906). Grâce à leurs fusils, ils s'imposent au sud avec l'aide de leurs auxiliaires *baganda*. Et au nord, où règne une anarchie politique, ils s'imposent en prenant partie dans la lutte entre les clans rivaux. De ce fait, ils réussissent à se créer une « clientèle catholique ».

Aux environs de leurs postes, ils exercent une « autorité royale » sur une population qui les regarde comme « des demi-dieux »<sup>34</sup> :

« A Nyundo, la mission a l'air prospère ; mais le Supérieur, P. Paul Barthélémy, se trouve dans une situation de plus en plus fausse. Par principe, il a essayé trop de gagner du monde en prêtant appui aux pauvres serfs contre leurs chefs batusis ; les missionnaires ne peuvent concevoir maintenant d'autre genre, et les néophytes manquent de soumission aux pouvoirs établis ». Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523 : « Depuis que nous sommes ici, l'on nous a volé un bœuf, l'on nous a dévalisé un courrier et tué deux hommes, vingt fois au moins nos enfants ont été déchargés du peu d'étoffes qu'ils possédaient. J'ai fait réclamer au roi qui n'a jamais rien fait, il aurait fallu être à côté de lui pour l'exciter ; nous avons dû rendre justice quelquefois nous-mêmes, comme nous l'avait dit le gouvernement, ce qui a dû froisser sans doute le roi et les grands et les a fait crier à l'usurpation du pouvoir. Si nous avions eu une station à la capitale cela ne serait pas arrivé »<sup>35</sup>.

Contre l'avis de leurs supérieurs majeurs, ils interviennent dans les procès et remplacent parfois des chefs locaux, ce qui offense la Cour :

« Il est urgent de rappeler aussi ce précepte de l'Apôtre : *Nemo militans Deo implicet se negotiis saecularibus* – Personne qui sert Dieu ne doit s'impliquer dans des affaires du monde. Les missionnaires doivent s'abstenir de régler ou de prendre en mains les affaires temporelles de leurs néophytes ou catéchumènes, surtout si elles sont de nature judiciaire, et même sous prétexte d'arbitrage ou de pacification, maintenant surtout qu'il existe partout une autorité européenne, jalouse de ses prérogatives en cette matière. La propagande, à l'endroit déjà cité, s'étend longuement sur cette défense, et dit entre autres : *His praeceptis (Apostoli) contradicunt sacerdotes et missionarii qui fidelium sibi subditorum causas quascumque temporales, resque domesticas ad se deferendas volunt quasi essent eorumdem fidelium domini temporales ; qui sub praetextu dissidentes componendi, de litibus et contro-*

<sup>33</sup> S. MINNAERT, *op.cit.*, pp. 190-198.

<sup>34</sup> Lettre du P. Brard du 1<sup>er</sup> février 1901 à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 148, Juillet – Août 1901, pp. 121-125.

<sup>35</sup> Lettre de Mgr Hirth du 31 octobre 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095141-095143. Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523 : « Depuis que nous sommes ici, l'on nous a volé un bœuf, l'on nous a dévalisé un courrier et tué deux hommes, vingt fois au moins nos enfants ont été déchargés du peu d'étoffes qu'ils possédaient. J'ai fait réclamer au roi qui n'a jamais rien fait, il aurait fallu être à côté de lui pour l'exciter ; nous avons dû rendre justice quelquefois nous-mêmes, comme nous l'avait dit le gouvernement, ce qui a dû froisser sans doute le roi et les grands et les a fait crier à l'usurpation du pouvoir. Si nous avions eu une station à la capitale cela ne serait pas arrivé ».



*versis profanis cognoscere et eos dirimere volunt, partesque litigantes et controvertentes compellunt, etiam denegatione sacramentorum, stare suo ex iudicio... Haec igitur omnia graviter inhibemus. (n° 19) – Vont à l'encontre des ces préceptes [de l'Apôtre], les prêtres et les missionnaires qui veulent que n'importe quelles causes temporelles et affaires domestiques leur soient soumises comme s'ils furent les seigneurs temporels de ces mêmes fidèles; qui, sous prétexte de réconcilier ceux qui sont en désaccord, veulent être au courant des disputes et des polémiques profanes et veulent y mettre fin, et ils contraignent les parties qui se disputent et qui font de la polémique, aussi au moyen du refus des sacrements, de se conformer à leur jugement... A tout ceci par conséquent nous nous opposons avec force. Enfin, en vertu du même précepte de l'Apôtre, les missionnaires doivent absolument s'abstenir de se mêler en quoi que ce soit de ce qui touche l'administration civile. Voici la règle déjà ancienne donnée par le Saint-Siège à ce sujet et par lui renouvelée plus d'une fois : *Caveant iidem parochi saecularem et regularem utlo modo sese ingerere in rebus spectantibus ad politiam saecularem, nec ullum ad officia publica proponant, quamvis aptior caeteris videatur...* (Coll. n° 129, VIII) – Que ces mêmes curés, séculiers et réguliers, se gardent de s'imposer de quelle manière que ce soit aux matières qui regardent l'état séculier, et qu'ils ne proposent pas quelqu'un pour des fonctions officielles quoiqu'il paraisse plus apte que les autres... »<sup>36</sup>.*

La Cour, divisée par des querelles de succession, n'est pas à la hauteur pour intervenir d'une manière efficace<sup>37</sup>. Mise devant le fait accompli, elle tolère les Pères Blancs qui servent ses intérêts au nord :

« Les 1 100 chrétiens d'Issavi et les 700 catéchumènes sérieux de la mission sont donc toujours un puillieu grex [petit troupeau] au milieu des païens. Les petits chefs de village mettent leur bonheur comme par le passé dans leurs troupeaux de vaches, mais du moins, ils ne font pas d'opposition ; plusieurs même assurent la liberté de conscience. Le Roi est aussi en bonnes relations avec la mission ; jamais il n'a éconduit un Père comme il le fit dernièrement pour Mr le Pasteur Johansen qui 'était venu le catéchiser' »<sup>38</sup>.

Au sud, la Cour leur demande d'ouvrir une école à Nyanza pour que le roi et ses pages apprennent à lire, à écrire et à parler le kiswahili<sup>39</sup>. En contrepartie, la Cour aidera les Pères Blancs à construire les églises de Zaza (1906) et de Save (1907)<sup>40</sup>. Un oncle du roi invite même les chrétiens à partager unealebasse de bière en signe d'amitié. Les Allemands, par contre, voient d'un mauvais œil les ingérences des Pères Blancs dans les affaires du pays. Ils se plaignent auprès de Mgr Hirth qui habite trop loin pour intervenir efficacement. Ils se plaignent aussi à Berlin où l'œuvre des Pères Blancs est bien appréciée<sup>41</sup> : ils initient en effet la population à « une vie

<sup>36</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> avril 1921 de Mgr Livinhac aux Missionnaires du Kivu, A.G.M.Afr. N° 111373. Traduit du latin par le Père P. Horsten (M.Afr.).

<sup>37</sup> G. MBONIMANA, *L'instauration d'un royaume chrétien au Rwanda (1900-1931)*, thèse de doctorat, Louvain-la-Neuve, 1981, pp. 155-190.

<sup>38</sup> Lettre du P. Durand du 25 août 1908 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 097074.

<sup>39</sup> P. RUTAYISIRE, *La christianisation du Rwanda (1900-1945). Méthode missionnaire et politique selon Mgr Léon Classe*, Fribourg, 1987, pp. 71-73.

<sup>40</sup> Le roi offre 10 000 hommes pour transporter les poutres et piliers de l'église de Zaza et encore 8 000 hommes pour transporter les 151 poutres de la charpente de l'église de Save.

<sup>41</sup> G. MBONIMANA, *op.cit.*, pp. 243-253.

meilleure », lui apprenant des métiers, et ils contribuent à la pacification du pays par un enseignement qui prône la soumission à toute autorité<sup>42</sup>.

De 1908 à 1916, les Allemands ont le devant sur la scène politique. Ce sont eux maintenant qui imposent leur point de vue aux Pères Blancs. Le résident impérial, Kandt<sup>43</sup>, considère leurs ingérences dans la vie sociopolitique comme illégitimes et une menace pour sa politique de gouverner le pays en passant par l'autorité autochtone (indirect rule)<sup>44</sup>. Il voit aussi d'un mauvais œil leur appartenance à une société qui propage la culture française. Pour briser leur influence, il appelle des missionnaires protestants allemands<sup>45</sup>, faisant naître chez les Pères Blancs la crainte que l'autorité autochtone se convertisse un jour au protestantisme<sup>46</sup>. Voyant le changement, Mgr Hirth, à Marienberg, nommé au Rwanda, en 1907, le Père Classe vicaire général avec la tâche de coordonner les relations des Pères Blancs avec les autorités coloniales et autochtones<sup>47</sup>. Cette nomination suscitera beaucoup de réactions :

« Quant au vicaire général, le P. Classe, sans doute que je lui obéis comme à notre Vicaire apostolique, mais pour vous le dire franchement, je crois que je ne pourrais jamais avoir confiance en lui et je ne suis pas le seul ; d'ailleurs à cause de ses exploits au Mulera, il sera toujours ici un péril vivant pour nos missions. Je crois aussi que la meilleure diplomatie et politique pour un missionnaire est de faire en sorte qu'on ne puisse rien vous reprocher, et non pas l'art de bien dire, de biaiser, de dissimuler et même de rendre adroitement suspects d'autres confrères pour se tirer soi-même d'affaire »<sup>48</sup>.

« Le voyage au Ruanda m'a appris beaucoup de choses sur et contre le Père Classe. Il n'aura aucune autorité sur ses confrères. Il y a eu trop de misères au poste du Mulera. Comme vicaire général il aura peu d'influence et si un jour vous vouliez un vicaire apostolique pour le Ruanda ce n'est pas lui

<sup>42</sup> Lettre de Mgr Hirth du 22 avril 1898 au Chanoine Winterer, A.G.M.Afr., N° 096098-096099.

<sup>43</sup> L'explorateur Kandt est nommé résident impérial du Rwanda le 15 novembre 1907 (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, p. 100). Au courant de l'année 1908, il installe la Résidence à Kigali. Le 14 septembre 1908, il écrit au gouverneur impérial à Dar es-Salaam : « ... lorsque j'ai fondé le siège de la Résidence, je lui ai donné le nom du mont en face duquel il se trouve. Ce mont cependant fait simplement partie d'un deuxième mont, qui s'appelle Kigali, et qui est bien connu dans tout le Rwanda en raison du bois sacré qui s'y trouve et du grand bac qui traverse la rivière Njavarongo à ses pieds. C'est la raison pour laquelle le nom de Njarugenge n'arrive absolument pas à passer dans les usages ; au contraire – et je pourrais citer une centaine d'exemples – tous les indigènes, du Sultan au dernier paysan, appellent la station Kigali... et même nous, les fonctionnaires de la Résidence, nous nous surprenons souvent à utiliser ce nom. Je sais par expérience depuis longtemps qu'il est impossible de vouloir s'opposer à un nom lorsqu'il s'est déjà enraciné de lui-même dans l'esprit de tous. Ce nom ayant également l'avantage d'être plus court et plus marquant que Njarugenge, je demande humblement la permission de pouvoir baptiser le siège de la Résidence 'Kigali', d'autant que le nom du siège n'a encore jamais été mentionné dans aucun communiqué officiel... » (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, p. 108).

<sup>44</sup> W.M. ROGER LOUIS, *Ruanda – Urundi : 1884-1919*, Oxford, 1963, pp. 145-160.

<sup>45</sup> Lettre du P. Classe du 23 février 1914 au P. Marchal, A.G.M.Afr., N° 111149-111152.

<sup>46</sup> P. RUTAYISIRE, *op.cit.*, pp. 50-55.

<sup>47</sup> Le P. Classe avait su gagner la confiance de Mgr Livinhac, supérieur général (il avait été son secrétaire), du P. Voillard, premier assistant (il avait été son novice) et de Mgr Hirth, vicaire apostolique (il était son fils spirituel). Par contre, plusieurs de ses confrères contesteront son autorité jusqu'en 1921. Ils lui reprocheront son passé à Rwa-za, son manque de franchise et son penchant pour les intrigues.

<sup>48</sup> Lettre du P. Zuembiehl du 6 juin 1907 et 15 décembre 1908 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 097409-097444.

qu'il faudrait choisir. Si Mgr Hirth venait de disparaître, je ne sais vraiment qui pourrait le remplacer. Il n'y a que le Père Léonard. D'autre part si on nommait un vicaire apostolique qui ne continuerait pas les méthodes de Mgr Hirth ce serait un désastre pour la mission »<sup>49</sup>.

« Votre Grandeur demande dans sa dernière du 8 Août quelle peut être la cause du manque d'entente au Ruanda ? Le P. Malet [le régional] croit que c'est la manière de faire du P. Classe ; j'ai essayé de dire au P. Visiteur, mais sans résultat, que cela ne paraît pas juste, quoique le P. Classe ne se fasse pas illusion sur ses fautes. Il y a eu, je crois, pas mal d'exagération, et des critiques bien mal fondées. Et puis à mon avis, le cœur s'en est beaucoup mêlé ; il y a des antipathies inexplicables »<sup>50</sup>.

« Au Ruanda, le P. Classe et les confrères travaillent, je crois, à rétablir l'union parmi eux, et il y a eu bon progrès déjà ; celle-ci serait bientôt complète, si les confrères savaient que le P. Classe a la confiance de ses Supérieurs. Le Père se rend bien compte qu'il a commis des erreurs ; il s'est fait illusion en croyant devoir suivre l'exemple de certains anciens. Mais je crois, que le Père ne s'obstine pas dans ses illusions et tâchera d'agir selon vos instructions »<sup>51</sup>.

Le P. Classe s'installe au poste de Kabgayi, un lieu de passage où arrivent toutes les informations du pays<sup>52</sup>. Il saura en profiter pour défendre les intérêts des Pères Blancs en s'approchant de la Résidence :

« Le recours au Gouvernement est illusoire et dangereux, et cela à cause de la politique suivie. Nous devons absolument travailler à détruire l'opinion des gouvernants que nous sommes les hommes des Bahutu, de parti pris opposés aux chefs, et que toujours nous prenons parti contre eux, cela malgré la politique contraire du Gouvernement. Le Gouvernement nous reproche cela sur tous les tons, jusqu'à menacer dans les lettres officielles que si nous ne changeons pas de politique, nous devons renoncer à obtenir des fondations nouvelles. Le Gouvernement nous reproche donc au moins de travailler à fonder un parti antigouvernemental ; si c'était vrai nous aurions travaillé, contre nous et contre Dieu dont nous sommes les envoyés, à former un parti anticatholique »<sup>53</sup>.

A la demande de Kandt, le Père Classe fondera un poste à Kigali pour contrebalancer l'influence grandissante de l'Islam :

« Monsieur Kandt, après sa visite au Roi, est venu à Kabgaye seulement. Le Résident a beaucoup insisté près de Monseigneur, près de moi pour que nous nous établissions de suite à Kigali. Cinq fois il a repris la question disant qu'une succursale était impossible, insuffisante. Un des motifs allégués a été ' la nécessité de combattre la propagande musulmane !!' »<sup>54</sup>.

<sup>49</sup> Lettre du P. Malet du 26 mars 1908 à un membre du Conseil général, A.G.M.Afr., N° 096550-096555.

<sup>50</sup> Lettre de Mgr Hirth du 25 septembre 1908 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095160-095161.

<sup>51</sup> Lettre de Mgr Hirth du 20 octobre 1908 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095158-095159.

<sup>52</sup> Lettre de Mgr Hirth du 24 Mars 1905 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., 095098-095100 : « Marangara [Kabgayi], notre nouveau centre de Mission, sera à 3 jours au Nord d'Isavi, à 7 ou 8 jours du Kinyaga (Kivu Sud) à 5 ou 6 jours du Bugoye (Kivu Nord) à 4 jours du Mulera et à 4 jours du Kissaka. Ce dernier poste reste toujours à 8 jours encore de l'Ussuwi et à 14 jours de Marienberg en ligne directe ».

<sup>53</sup> Lettre du P. Classe du 17 mars 1913 à ses confrères, A.G.M.Afr., N° 111218-111219.

<sup>54</sup> Rapport annuel sur les Missions du Rwanda du 25 novembre 1912, A.G.M.Afr., N° 11110 (095319-095322).

« 27 novembre 1913 – A propos des Musulmans, M. Kandt nous dit que tous ceux de Kigali sont des étrangers, et que les Banyarwanda ont honte d'avouer qu'ils ont été circoncis à Bukoba ou ailleurs, et qu'ils se cachent. Il dit que Musinga défend aux Bahutu qui se font musulmans de vivre au milieu des autres Bahutu ; ils devraient aller habiter chez les commerçants. M. Kant dit que cette mesure n'aurait jamais pu venir du Résident, et que c'est pour cela que la bonne politique demande qu'on laisse la liberté d'action à Musinga. De plus, le mwaliimu [instituteur] du Fort aurait reçu ordre écrit de s'abstenir de propagande ; les enfants ne peuvent se faire circoncire qu'avec l'agrément de leurs parents, ce que ceux-ci, évidemment, refuseront »<sup>55</sup>.

Mgr Hirth fondera un autre poste dans le Bushiru pour soumettre sa population à l'autorité allemande, sans verser de sang :

« Voici ce que nous venons de nous faire dire par l'intermédiaire de Monsieur Kandt, Résident du Ruanda : **'Le Gouvernement est très reconnaissant à la Mission catholique pour les grands services rendus par la fondation des Stations de Ruasa en particulier, et de Nyundo, de Rulindo, sans compter toutes les autres du Ruanda. Ces Missions ont fait beaucoup pour la pacification du pays et pour aider le Gouvernement dans la bonne administration.** L'influence qu'ont su prendre les missionnaires sur des Indigènes presque indépendants de toute autorité a heureusement épargné au Gouvernement la peine de faire dans ces régions des expéditions militaires, qui n'amènent ordinairement que des massacres inutiles. Le Bushiru qui compte une magnifique population agglomérée d'environ 60 – 70 000 habitants reste encore insoumis ; le Roi ne peut y exercer son autorité par les Batutsi ; le Gouvernement voudrait éviter d'y porter la guerre ; mais la Mission catholique y entretient depuis une année un poste de catéchistes. Au nom du Gouvernement je prie la Mission catholique de placer au Bushiru, dès maintenant des missionnaires à poste fixe ; ceux-ci gagneraient sûrement et à bref délai la confiance de cette population énergique, et ainsi avancerait efficacement la cause de la civilisation' »<sup>56</sup>.

Mgr Hirth entretient aussi de bonnes relations avec la Cour. Celle-ci apprécie les Pères Blancs qui défendent toujours ses intérêts au nord. Elle engage même le Père Loupias comme son représentant pour présider un tribunal royal (l'affaire de Rukara en 1910)<sup>57</sup>. Durant cette période, les premiers chefs commencent à fréquenter les postes de Kabgayi et de Rwaza.

## La dimension économique

---

La dimension économique de la mission est peu connue, ce qui fait que son importance est sous-estimée. Il faut dire que pour l'instant les sources historiques manquent ; les comptabilités des postes des Pères Blancs et de celle de leurs procureurs (Marseille, Zanzibar et Mwanza) n'ont pas encore été retrouvées.

<sup>55</sup> Journal de Sainte-Famille (Kigali) : 1912- 1929, p. 6.

<sup>56</sup> Lettre du P. Classe du 1<sup>er</sup> novembre 1913 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 111144-111146.

<sup>57</sup> G. MBONIMANA, *op.cit.*, pp. 246-253.

Nous savons que les Pères Blancs ont introduit un nouvel ordre économique différent de l'économie traditionnelle basée sur l'agriculture familiale, le servage pastoral (*ubuhake*) et les corvées demandées par l'autorité sous forme d'impôts. Grâce à leurs vastes domaines, ils jouissent d'une autonomie économique ; leurs six premiers postes détiennent ensemble 879 hectares. Sur les marchés locaux, ils se procurent des vivres et des matériaux de construction en les payant avec des perles, des épingles, du sel, etc. A leurs écoliers, ils donnent une prime de présence<sup>58</sup>. Ils embauchent des ouvriers pour construire leurs postes, garder leurs troupeaux, cultiver leurs terres et encadrer leurs catéchumènes. Ils recrutent leurs ouvriers directement en leur offrant un salaire, au lieu de passer par les chefs locaux. Ceux-ci voient cette manière de faire comme une atteinte à leur autorité et à leurs intérêts économiques ; des bénéfices considérables leur échappent. En plus, ils seront obligés de travailler au poste comme de simples ouvriers pour avoir les mêmes avantages que leurs sujets<sup>59</sup>. De ce fait, entre les chefs locaux et les Pères Blancs naîtra une rivalité dont l'enjeu est le contrôle de la population locale<sup>60</sup>. Celle-ci préfère travailler pour un salaire au lieu de fournir des corvées gratuitement. Parfois, elle utilise l'arme de la grève pour obtenir des Pères Blancs un meilleur salaire<sup>61</sup>.

Sous l'action économique des Pères Blancs, la population aux alentours de leurs postes connaîtra une certaine prospérité, lui permettant d'améliorer son statut social :

« A notre arrivée nous n'avons pas été surpris de voir les Bahoutou se tenir sur la réserve à notre égard ; ils nous regardaient comme des Batousi d'un nouveau genre venus ici pour vivre à leur dépens. La méprise cessa dès qu'ils nous virent recevoir indistinctement tout le monde avec la même bienveillance ; **leurs yeux surtout ne pouvaient se lasser d'admirer les perles bleues, blanches et rouges que nous leur donnions en échange de leurs produits** ; ils nous appelaient leurs pères, leurs sauveurs et se croyaient transportés dans un pays de fées et métamorphosés en Batousi, ce qui serait pour eux le suprême bonheur (...). Il n'y a pas jusqu'aux artistes forgerons, potiers, ébénistes qui ne soient venus nous offrir leurs objets d'art, et, s'ils avaient connu la réclame, nul doute qu'ils n'eussent mis sur leur prospectus : 'Fournisseurs des missionnaires' ou plutôt des 'seigneurs' comme on nous appelle ici. Beaucoup de chefs batousi des environs n'ont pas voulu rester en retard et nous ont apporté quantité de cadeaux, mais nous leurs sommes moins sympathiques »<sup>62</sup>.

<sup>58</sup> Récit de voyage de Mgr Hirth de fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest, A.G.M.Afr., O60, N° 095308.

<sup>59</sup> R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *Journal de la Mission de Save (1899-1905)*, Ruhengeri, 1987, p. 75 : « Ce n'était pas une petite joie pour les Bahutu de voir leurs chefs, toujours si fiers ennemis de la peine et de la contrainte, porter des briques du matin au soir comme celui qui travaille pour avoir des étoffes ».

<sup>60</sup> Lettre du P. Barthélémy du 22 mai 1900, A.G.M.Afr., N° 097053 : « ... nous ne traitons pas les Bahutu comme messieurs les Batusi ; nous payons ceux qui viennent travailler ; nous soignons les malades ; recevons tout le monde avec affabilité. Cela ne plaît pas du tout aux Batusi ; ils auraient voulu que nous fissions tout faire par eux, que nous leur disions : j'ai besoin d'une hutte, fais-la construire ; je voudrais un champ de patates, fais-le cultiver ; eux alors auraient fait faire les travaux par les Bahutu, empêché la récompense, et les pauvres Bahutu se seraient vu contenter, non pas d'un merci, mais d'insultes et de coups. Nous sommes donc une paille dans l'œil des Batusi ».

<sup>61</sup> R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p.134.

<sup>62</sup> Lettre non datée (fin 1900 ?) du P. Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16.

Elle s'habille avec des cotonnades, un privilège réservé jusqu'alors aux riches<sup>63</sup>. Un habitant ne doit plus suivre le système du servage pastoral pour avoir une vache, symbole de richesse et de pouvoir. Il peut s'en acheter une<sup>64</sup>. Ainsi la vache deviendra un objet de commerce au lieu d'être un symbole d'attachement du propriétaire à son roi.

Les Pères Blancs critiquent l'absence de la propriété privée et le système du servage pastoral comme obstacles au développement<sup>65</sup> et aussi à l'évangélisation du pays :

« D'après la loi nous sommes libres et liés par aucun traité. Ce droit nous l'avons fait reconnaître officiellement par le Gouvernement, à cause du procès de R.R. P.P. Bénédictins. Ce droit est théorique, nous voulions sauver le principe. En pratique, il nous faut, là où nous voulons aller, un coin de terre, si minime soit-il. Les indigènes n'ont pas le droit de propriété ; il n'appartient qu'au Roi. Un catéchiste officiel ne peut donc rien obtenir d'un chef, sans le Roi. Or pour que nous obtenions la moindre parcelle de terre il nous faut le consentement du Roi et celui de la Résidence. Là est le nœud coulant qu'on serre à volonté, suivant les pressions venues de haut »<sup>66</sup>.

L'absence de la propriété privée et le système du servage pastoral étaient aussi sources de grandes injustices pour leurs chrétiens. En 1912, Mgr Hirth questionne les préjugés de ses confrères vis-à-vis du servage pastoral<sup>67</sup>. Il se demande pourquoi un bon chrétien ne pourrait pas suivre cette coutume pour gagner la confiance de son chef en vue de sa conversion. Pour payer leurs ouvriers, les Pères Blancs introduiront leur propre monnaie, les *pesas*<sup>68</sup>. Il s'agit de petites plaques en métal n'ayant aucune valeur officielle que leurs ouvriers, à la fin du mois, pouvaient échanger contre des perles, des cotonnades ou d'autres produits. Ils utiliseront aussi des petits morceaux de papier (*byete*)<sup>69</sup>. Chaque morceau (*kete*) avait la valeur d'une journée de travail.

<sup>63</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523 : « Ainsi nos Banyarwanda remarquent que depuis notre arrivée, dans presque tout le pays, le costume d'Adam des enfants et des jeunes gens est loin d'être en honneur comme il l'était autrefois ».

<sup>64</sup> F. NAHIMANA., *Le Blanc est arrivé. Le Roi est parti. Une facette de l'histoire du Rwanda contemporain : 1894-1931*, Kigali, 1987, p. 95.

<sup>65</sup> P. RUTAYISIRE, *op.cit.*, p. 85.

<sup>66</sup> Lettre du P. Classe du 23 février 1914 au P. Marchal, A.G.M.Afr., N° 111149-111152.

<sup>67</sup> Lettre de Mgr Hirth du 1<sup>er</sup> janvier 1912 à ses missionnaires, A.G.M.Afr., N° 111117-111123 : « Que nos chrétiens bien formés et instruits aillent, entretenus et aidés par les missionnaires, se mettre au service des chefs (kuhakwa) ; s'ils savent au moins autant que leurs amis païens être serviables et pleins de déférence, leur savoir-faire et leur connaissance dans la lecture, l'écriture kiswahili, leur donneront vite l'oreille et la faveur des chefs ».

<sup>68</sup> R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p.131.

<sup>69</sup> F. MUVARA, *Monographie historique de la Mission de Save (1900-1950)*, Mémoire de licence, Butare, 1981. p. 36.

A l'époque, le système économique traditionnel et le système économique Pères Blancs sont encore entremêlés. Les *Banyarwanda* se mettront, selon leurs coutumes, au service des Pères Blancs, par amitié ou par intérêt<sup>70</sup>. De ce fait, ils se détacheront de leurs chefs pour échapper aux corvées et pour trouver protection chez les Pères Blancs :

« Les Banyarwanda se pressent bien sûr auprès des missionnaires surtout ceux qui n'ont rien à perdre et ceux qui veulent échapper à leurs obligations envers leurs seigneurs. Si la mission dispose de grandes terres, elle risque bien sûr d'entrer dans une sorte de rivalité avec le chef, de voir certains venir s'installer sur son domaine pour échapper au travail forcé et de rendre jaloux les Grands. On a beau de constituer rapidement de grandes communautés, nombre de leurs membres ne s'intéressent qu'aux avantages extérieurs et nous rejoignent en pensant qu'il fait bon vivre à l'abri de l'Eglise. Les différentes complications et incertitudes qu'en entraînent de telles propriétés terriennes et les positions des chefs nous ont amené à ne prendre pour nos missions que les terres nécessaires pour couvrir les besoins des missionnaires (...). Il s'agira plus ici au Rwanda d'empêcher plutôt que de promouvoir une création rapide de communautés mais aussi de ne contrarier en aucune sorte la volonté divine qui invite les petits et les pauvres, les malades et les sans-patrie »<sup>71</sup>.

Les Pères Blancs, de leur côté, récupéreront le système du servage pastoral. Par poste, ils se constitueront des troupeaux de vaches<sup>72</sup>. Ils distribueront ces vaches à leurs hommes de confiance (auxiliaires), exactement comme les chefs locaux<sup>73</sup>. Quant à la construction de leurs églises, ils feront appel au roi qui leur donnera des ouvriers qui travailleront pour eux sous forme de corvées, un système désavoué par leurs supérieurs majeurs. Mais auraient-ils pu agir autrement avec leurs moyens financiers limités ?

<sup>70</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523 : « ...c'est un honneur recherché d'être le mugaragwe [serviteur] des Blancs (...). Il est certain que les Noirs répondent aux questions qu'on leur pose sans s'occuper de la vérité, ils considèrent leur intérêt et plus encore ce qui sera le plus agréable à leur interlocuteur. Quand celui-ci leur est supérieur. Jamais un inférieur ne contredira son chef, jamais il ne le froissera, les Noirs sont d'une prudence rare à cet égard ».

<sup>71</sup> E. Johanssen, « Was ist gerade jetzt für Ruanda nötig », in *Nachrichten aus der ostafrikanischen Mission*, N° 23, 1909, p. 142.

<sup>72</sup> En 1906, le Père Brard est le propriétaire d'un troupeau de 10 vaches, de 10 veaux et de 3 génisses (Lettre du P. Malet du 15 novembre 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096518-096524). Le troupeau du résident impérial Kandt compte 58 vaches en 1908 (Journal de Sainte-Famille à Kigali : 1912-1929, p. 5). Le P. Classe, en 1904, constitue un troupeau de vaches pour sa station de Rwaza à partir d'une razzia contre la population (Lettre du Frère Herménégilde du 25 août 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 070825, voir le document N° 1 en annexe : « La mission fut créée sur des revenus injustes »).

<sup>73</sup> Rapport annuel de Zaza : 1<sup>er</sup> juillet 1904 – 1<sup>er</sup> juillet 1905, in *Chronique Trimestrielle*, N° 125, Mars 1906, pp. 170-174 : « Un de nos premiers baptisés voulut fréquenter son chef de colline dans l'espoir d'obtenir de lui une vache, ce qu'il obtint en effet. Mais comme ce chef lui inspirait des idées opposées à l'esprit chrétien, le Père supérieur, pour le punir de ces fréquentations et aussi de quelques petites querelles de ménage, lui retira une autre vache qu'il tenait de la mission. Aussitôt refroidissement de la part de ce chrétien, et abstention des sacrements pendant longtemps. Enfin, poussé par les remords, il vint nous dire : « Père, je veux les sacrements. Oui, lui dit le Père ; mais à condition que tu fasses ce qui t'est commandé. – Je l'ai fait, répondit celui-ci. – Et bien ! tu aura les sacrements, mais en punition, la vache de la mission ne te sera plus rendue. – Que cela soit, répondit-il, car je ne veux que Dieu ».

A partir de 1907, les Pères Blancs constatent que l'économie coloniale supplante l'économie traditionnelle. Ils envisagent l'avenir avec anxiété voyant que la population est mécontente. Celle-ci doit ravitailler les caravanes de force, payer des impôts de plus en plus lourds et exécuter les corvées de plus en plus nombreuses. Suite au boom économique, les prix des denrées et des matériaux de construction montent ainsi que les salaires des ouvriers. Cette hausse des prix pèse sur le budget des Pères Blancs qui ne sont pas capables d'employer leurs chrétiens d'une manière permanente. Plusieurs de leurs ouvriers s'installeront dans les nouveaux centres commerciaux, où ils trouveront un travail sûr et mieux payé :

« De plus la soif de l'or se fait aussi sentir ici, depuis une année surtout. Nous avons à 2 petites heures d'ici un grand centre commercial, Kissenyi. L'an dernier encore cette belle plage, appelée Kissenyi, ne comptait pas dix huttes, aujourd'hui il y a plus de 800 âmes, tous commerçants de contrebande (entre Congo et colonie allemande). Comme leur commerce de caoutchouc et d'ivoire est très lucratif, ils peuvent se payer des aides en nombre infini, dirais-je ; c'est ce qui fait qu'une grande partie des Bagoyé est à leur service »<sup>74</sup>.

Ils craignent que la population s'intéresse plus à l'argent qu'à la religion :

« **La fièvre du gain gagne un peu tous nos braves Banyarwanda jusqu'alors restés si en arrière.** Le pays est sillonné de marchands, Indiens, Arabes, Swahili, Baganda et autres. Et la civilisation de marchands entre rapidement ! Bien et malheur tout à la fois, mais inévitable. Jusqu'à présent nos chrétiens sont demeurés bons ; malgré quelques rares unités auxquels la vue des roupies, inconnues il y a deux ans, a fait perdre la tête. Nous ne pouvons pas et ne devons pas les empêcher de chercher, comme ils le font, des gains plus considérables et plus faciles, qu'ils perdent bien vite, parce que leurs besoins deviennent plus grands et que tous les prix se triplent. Puisse-nous au moins les garder bons »<sup>75</sup>.

Ils sont surtout inquiets de la présence des commerçants asiatiques qui propagent l'Islam parmi la population<sup>76</sup>. Finalement, ils s'interrogent sur l'avenir de leurs postes étant donné que les Allemands envisagent « d'exporter une partie de la population » comme main d'œuvre bon marché :

« Dans ce dernier trimestre l'évènement important est la visite de S. Ex. Dr Schnee, Gouverneur de D.O.A. vient de faire à travers le Ruanda, le nord-est de l'Urundi. **Le but du voyage était d'étudier la possibilité de l'établissement rapide d'une voie ferrée de Tabora à l'embouchure du Ruvuvu dans le Kagera, c.-à-d. à trois jours au sud-est de Nsasa.** Dans trois ans, nous a-t-on dit, la

<sup>74</sup> Lettre du P. Barthélémy du 15 octobre 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 097536.

<sup>75</sup> Lettre du P. Classe du 30 janvier 1910 à Mgr Livinhac, N° 11110 (095218-095220).

<sup>76</sup> Rapport annuel sur les missions du Rwanda du 25 novembre 1912, N° 11110 (095319-095322) : « Les Indiens se ruent de plus en plus sur le Ruanda, mais leur grand objectif est le Congo belge à drainer. Ils nous amènent le recrutement forcé d'innombrables porteurs pour Bukoba, le marché du Mwaro (au sud de Mibirisi, à la frontière du Congo) et le Kameronsi (200 kilom. au nord-ouest du Kivu). Le Roi et des chefs (non tous) trouvent la chose assez bonne : eux reçoivent les roupies ! Ces Indiens sont cause aussi de nouvelles corvées nombreuses pour les bois, leur construction... Surtout le grand mal c'est qu'ils travaillent partout pour l'Islam ».



voie sera complètement établie. Ces Messieurs cependant ne se sont pas fait faute de dire que le Rwanda n'avait aucun produit d'exportation, **mais qu'il avait 'des ouvriers'** »<sup>77</sup>.

## La dimension socioculturelle

---

Aujourd'hui, la mission, dans sa dimension socioculturelle, est perçue comme un lieu de rencontre entre cultures au service du dialogue interreligieux. Au Rwanda, à l'époque coloniale allemande, peut-on parler d'une vraie rencontre entre Pères Blancs et Rwandais ?

De 1900 à 1916, les Pères Blancs jettent les bases de l'Eglise catholique. Ils fondent 11 postes avec succursales<sup>78</sup>, occupant ainsi tout le territoire du pays. Ces 11 postes comptent, en 1914, 42 missionnaires, 16 religieuses, 119 catéchistes, 15 225 néophytes et 3 958 catéchumènes. Dans 44 écoles, 1 703 garçons et 1 206 filles apprennent à lire, à écrire et à calculer<sup>79</sup>. Cette même année, plus de 117 500 malades sont soignés. Les premiers chrétiens représentent à peine 1 % de la population sur 2 millions d'habitants environ.

Pour arriver à ce premier résultat modeste, les Pères Blancs ont suivi une stratégie capable de s'adapter aux changements. Leurs armes principales ont été la technologie occidentale, la politique, la connaissance de la langue du pays (*kinyarwanda*), la conviction de la justesse de leur mission, la valorisation du travail<sup>80</sup> et le prosélytisme de leurs premiers néophytes. Quant aux méthodes à suivre, ils ne seront pas toujours du même avis.

Une fois installés au Rwanda, les Pères Blancs approfondissent leurs connaissances du pays :

« Il est de la plus haute importance pour les missionnaires en arrivant dans un pays neuf, d'en étudier les mœurs et les coutumes, son gouvernement, sa population avec ses vices et ses qualités. Les Noirs, surtout les hommes mûrs sont très attachés à leurs traditions et peuvent tout paralyser dès le principe si on les froisse ; un rien souvent pour nous, une parole imprudente, un acte qui à notre insu tend à déprécier les coutumes encore trop tôt, les aigrir et les éloigne de nous ; de même qu'un rien suffit quelquefois pour les gagner »<sup>81</sup>.

---

<sup>77</sup> Lettre du P. Classe du 23 mars 1913 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 111133-35.

<sup>78</sup> S. MINNAERT, *Save – 1900 : Fondation de la première communauté chrétienne au Rwanda*, Kigali, 2000, p. 93.

<sup>79</sup> Statistiques du 30 juin 1913 au 30 juin 1914, in *Rapports Annuels*, N° 11, 1915-1916, p. 63\*.

<sup>80</sup> Lettre du P. Léonard du 11 juillet 1909 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095205-095207 : « Partout les confrères ont la meilleure volonté du monde, partout il se fait un travail énorme. Dans aucune des missions confiées à notre Société, même dans aucune des maisons d'éducation en Europe, les confrères ne se dépensent autant qu'ici. Je crois pouvoir dire aussi que nulle part ailleurs on ne tient plus qu'ici à suivre les directions des Supérieurs. C'est, comme dit un confrère, une machine à haute pression et qui donne tout le travail dont elle est capable ».

<sup>81</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

Ils découvrent la complexité de la société au niveau de son organisation et de sa composition. Ils observent l'existence de différences entre l'est et l'ouest et entre le sud et le nord du pays<sup>82</sup>. Les *Bagoyi*, par exemple, habitent des villages tandis qu'ailleurs les gens vivent séparément au milieu de leur bananeraie :

**« Au Bougoyé, les huttes, au lieu d'être disséminées comme dans le Rouanda, sont groupées en petits villages dont quelques-uns renferment jusqu'à vingt cases. Ces agglomérations faciliteront singulièrement l'œuvre des missionnaires et celles des catéchistes »<sup>83</sup>.**

Aussi constatent-ils que les habitants s'identifient d'abord à leurs clans, ensuite à leurs régions et en dernier lieu comme *hutu*, *tutsi* ou *twa*. Tous parlent la même langue, suivent les mêmes « superstitions »<sup>84</sup> et reconnaissent le roi comme juge suprême. Sa légitimité est contestée dans le nord, mais dans le sud, sauf au Gisaka et au Kinyaga, il exerce un pouvoir absolu<sup>85</sup>. Les Pères Blancs voient qu'il y a des pauvres et des riches parmi les *Bahutu*<sup>86</sup> et les *Batutsi*. Dans leurs écrits, ils entretiennent une confusion à propos de la masse de la population et de l'élite politique. Ils désignent cette masse (composée de pauvres *tutsi* et *hutu*) par le terme « les Bahutu » ; et l'élite politique et économique (composée de riches *tutsi* et *hutu*), par le terme « les Batutsi »<sup>87</sup>.

Suivant les recommandations de leur fondateur, les Pères Blancs étudient la religion, l'histoire et les coutumes du pays. En 1902, le P. Brard se contente d'écrire : « Tous les Noirs sont à peu près au même niveau de croyances et d'histoire ; le fond est toujours le même, les détails seuls diffèrent »<sup>88</sup>. Dans ses analyses, il rejoint la pensée de Lavigerie et celle de son vicaire apostolique, Mgr Hirth. Par contre, le P. Loupias, en 1908, fera un rapprochement remarquable entre la Bible et la mythologie rwandaise : « On sera surpris d'y trouver ici les vérités que la foi chrétienne nous enseigne sur la création, l'état d'innocence, la chute de l'homme, et aussi sur le Rédempteur... Car pour nous, missionnaires, la connaissance des traditions populaires n'est pas une chose négligeable, surtout quand il n'y a, comme ici, que

<sup>82</sup> C. LECOINDRE : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda, A.G.M.Afr., N° 111459 (voir le document N° 3 en annexe).

<sup>83</sup> Lettre du P. Classe de mai 1901, in *Les Missions d'Alger*, N° 155, Septembre-Octobre 1902, pp. 377-394.

<sup>84</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> A titre d'exemple, en 1910, Rukara, un chef *hutu*, avait plus de 1 600 vaches (Rapport du P. Soubielle à propos la mort du P. Loupias (1910), A.G.M.Afr., N° 098422-098430).

<sup>87</sup> Le nombre de cette élite, d'après le P. Brard, se limite à 2 % de la population (Lettre du Père Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16), à 3,2 % d'après les Allemands (R. BINDSEIL, *Le Rwanda et l'Allemagne depuis le temps de Richard Kandt*, Berlin, 1988, pp. 121-126).

<sup>88</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

quelques points à corriger et à compléter. C'est la porte ouverte à l'évangélisation du pays »<sup>89</sup>.

Sans tarder, les premiers Pères Blancs apprennent la langue du pays pour mieux communiquer avec la population<sup>90</sup>. Ils composent un dictionnaire de deux mille mots à usage interne. En 1902, ils publient le premier livre en *kinyarwanda*<sup>91</sup>. L'année suivante, ils discutent l'orthographe de cette langue. Finalement, ils décideront de suivre celle adoptée pour le *kiganda*. Le premier catéchisme est imprimé en 1907. Une traduction de la *Katholische Schulbibel* (Bible catholique d'école) sera imprimée en 1911. Balthazar Kafuku, séminariste rwandais, publiera, en 1911, sa première lettre en allemand dans la revue missionnaire *Afrika-Bote*<sup>92</sup>! Et en 1912, le P. Dufays sortira son dictionnaire allemand – *kinyarwanda*.

En arrivant, les Pères Blancs pensent que le Rwanda est un petit paradis soumis aux Allemands sans versement de sang<sup>93</sup>. La réalité est autre. Ils y découvrent la violence sous ses formes économique et culturelle. La violence d'ordre économique frappe la masse de la population d'une manière effrayante. Pour plusieurs raisons, la productivité agraire n'arrive pas à nourrir la population. Le tissu social se dégrade et la tension entre les différentes classes sociales augmente. Le commerce d'esclaves en profitera jusqu'en 1906 pour faire des affaires<sup>94</sup>. Il n'est pas étonnant que la masse de la population rêve d'un changement en voyant arriver les Pères Blancs. Ceux-ci ont le sentiment d'être accueillis comme des libérateurs et des sauveurs<sup>95</sup>.

La violence d'ordre culturel est largement liée à la manière dont le pouvoir est exercé. Au Rwanda, son utilisation a été amplifiée par le fait que l'individu n'existe que dans sa relation au groupe :

**« Tout ici en effet semble devoir se faire 'en corps'. L'esprit de corps domine partout, se manifeste en toutes circonstances. Qu'il s'agisse de travailler, de se battre, de boire du pombé... etc., c'est toujours par villages, par clan que marchent les Bagoyé. La querelle de l'un est celle des autres, et plus d'une fois nous avons expérimenté qu'il ne fallait pas trop réprimander un maladroit, sous peine de voir tous les gens de la même colline boudier avec lui pendant deux ou trois jours ! Pour se**

<sup>89</sup> P. LOUPIAS, « Tradition et légende des Batutsi sur la création du monde et leur établissement au Ruanda », in *Anthropos*, Tome III, 1908, pp. 1-13.

<sup>90</sup> J. VAN DER MEERSCH, *Le catéchuménat au Rwanda de 1900 à nos jours*, Kigali, 1993, pp. 24-62.

<sup>91</sup> *Ibid*, pp. 25.

<sup>92</sup> B. KAFUKU : Brief eines schwarzen Seminaristen – Lettre d'un séminariste Noir (14 novembre 1910), in *Afrika-Bote*, 1910-1911, pp. 121-123.

<sup>93</sup> Mgr HIRTH : Récits de voyage (1899-1908), A.G.M.Afr., 18 janvier 1900, N° O60.

<sup>94</sup> E. MUJAWIMANA, *Le commerce des esclaves au Rwanda*, Mémoire de licence, Ruhengeri, 1982, 266 pp.

<sup>95</sup> Mgr Hirth : Récits de voyage (1899-1908). *Journal de Voyage au Rwanda : novembre 1899 – février 1900*, A.G.M.Afr., N° O60, 2 février 1900 : « Vous connaissez un peu maintenant nos futurs paroissiens. Les Batutsi sont un peu fiers, mais nous essayerons de les entamer quand même. Nous aurons surtout des Bahutu, ils souffrent depuis si longtemps qu'ils nous accueilleront comme des libérateurs. Dieu a ses moments et la grâce a ses choix ». Lettre non datée (fin 1900 ?) du P. Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16.

faire instruire ils semblent vouloir suivre la même méthode : ils viennent toujours ensemble, colline par colline, village par village. La méthode a du bon, elle excite l'émulation, favorise le prosélytisme »<sup>96</sup>.

L'autorité autochtone<sup>97</sup>, l'autorité coloniale<sup>98</sup>, la masse de la population<sup>99</sup>, ainsi que les Pères Blancs, tous se sont montrés violents. L'utilisation de la violence par les Pères Blancs est un phénomène peu connu dans la littérature missionnaire<sup>100</sup>. Les supérieurs majeurs affirment que la fondation des premiers postes a été accompagnée d'actes de violence<sup>101</sup>. Le P. Lecoinde avoue que ses confrères ont soumis le Nord par les armes<sup>102</sup>. C'est en 1904 que le Père Classe organise une campagne militaire, sans précédent, pour mettre de l'ordre entre les clans des *Balera*<sup>103</sup> :

<sup>96</sup> Lettre du P. Classe de mai 1901, in *Les Missions d'Alger*, N° 155, Septembre-Octobre 1902, pp. 377-394.

<sup>97</sup> L'autorité autochtone utilise facilement la violence pour imposer sa volonté d'une manière qui touche à la cruauté. Ses victimes sont aussi bien les membres de l'élite politique que la masse de la population. Par exemple, en 1912, lors de la révolte de Ndungutse, la répression de la population du nord par les troupes du roi. Lettre du P. Delmas du 7 avril 1912 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098182-098183 : « Pour compléter les histoires, un nouveau roi vient d'apparaître à l'Est de chez nous au Buberuka. Il se dit fils de Mibambge, successeur de Lwabugiri, qui fut massacré par les partisans de Musinga. Toute la partie Nord du Ruanda s'est déclarée pour le nouveau roi, qui se nomme Ndungutse, c'est-à-dire toute la région plus ou moins révoltée. Sur les conseils de la Résidence, nous avons, dès le début, défendu à nos gens d'aller chez le nouveau roi, mais la révolte est allée jusqu'à un tel point que le Gouvernement a dû intervenir. Depuis le 11 Avril, la partie Nord-Est jusqu'à côté de la mission est en état de guerre. La compagnie avec ses 200 soldats et 4 ou 5 000 guerriers de Musinga sont en train de tout ravager, ils tuent, ils pillent, ils brûlent. Ndungutse pour se gagner les bonnes grâces de la Résidence a livré au Gouvernement Lukara, le meurtrier du P. Loupias ; Mais c'était trop tard. Lukara est arrivé à Kigali le 11 Avril, juste le jour où la guerre lui était déclarée. Il n'y a eu aucune opposition de sa part. Ses partisans n'ont qu'à fuir ou à se laisser tuer. L'on ne sait pas encore si Ndungutse a été tué. Il avait essayé à trois reprises d'avoir des relations avec la mission, mais en vain ».

<sup>98</sup> L'utilisation de la violence par les Allemands est un fait dont l'ampleur reste sous-estimée. Aidés par des askaris (soldats africains), ils soumettront les provinces révoltées en se servant de fusils et mitrailleuses : hommes, femmes et enfants seront tués ou blessés, maisons brûlées, bananeraies rasées et bétail confisqué. Pendant des années, les Bagoye seront terrorisés par les membres des commissions de délimitation (belge, britannique et allemande) ; ils se réfugieront régulièrement dans les forêts et des grottes aux environs des volcans.

<sup>99</sup> La masse de la population est familière avec la violence. Pour elle, faire la guerre est un passe-temps intéressant ; ses héros sont les guerriers dont elle chante la bravoure et le courage lors des fêtes. Un homme ne se sépare que rarement de ses armes ; sa lance est même le symbole de sa virilité (C. LECOINDRE, *op.cit.*, A.G.M.Afr., N° 111459). Le vol est un mal répandu. Au nord, les règlements de comptes entre familles sont à l'ordre du jour (Lettre du P. Classe du mois de mai (?) 1901 in *Les Missions d'Alger*, N° 155, Septembre-Octobre 1902, pp. 377-394). L'utilisation du poison pour liquider un adversaire est répandue dans tout le pays. Il n'est pas rare que les enfants reçoivent des punitions outre mesure (Mgr CLASSE : *Mœurs et Coutumes des Bagoyé* (1905), A.G.M.Afr., N° O89/1 : « Pour les enfants, le châtement est terrible aussi. Lorsqu'un petit enfant montre pour le vol un talent trop précoce, la mère lui attache autour des mains de vieux bouts de nattes. Sans hésiter, elle y met le feu et maintient l'enfant jusqu'à ce que les chairs consumées ne lui laissent qu'un informe moignon. Plus souvent l'enfant est attaché à un arbre et le père armé d'un bâton lui fait un long bout de morale en action »).

<sup>100</sup> Note du P. Léonard du 22 décembre 1909 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096617. Lettre du P. Léonard du 24 Juin 1910 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096663. Note du P. Léonard du 5 Juillet 1910 concernant le répertoire du P. Hurel, A.G.M.Afr., N° 096623.

<sup>101</sup> Carte de visite du P. Malet pour Marangara (Kabgayi), faite le 19 décembre 1907, A.G.M.Afr., N° 097080-097081.

<sup>102</sup> C. LECOINDRE, *op.cit.*, A.G.M.Afr., N° 111459 : « (1905) Monseigneur vient faire sa visite régulière... Les postes du Sud (Issavi, Nsasa) parlent de rapprochement avec le roi. Les postes du Nord ne sont pas trop partisans

« Aussi je regarde comme une faute, dont je suis responsable, la nomination du Père Classe comme vicaire général. J'ai dû constater que ce Père n'a nullement la confiance de ses confrères ; qu'il a commis beaucoup de fautes dans la fondation du Mulera (Les faits racontés par le Frère Herménégilde sont exacts) et qu'il n'a pu s'entendre presque avec aucun de ses confrères »<sup>104</sup>.

Le poste de Nyundo lui envoie même un renfort de plus de 200 guerriers sous la conduite des PP. Bartélémy et Loupias<sup>105</sup>. Les combats d'une violence inouïe dureront trois jours ! Jusqu'à maintenant nous ne connaissons ni le nombre de victimes ni la quantité de bétail volé. De ce fait, la région connaîtra une succession de vengeances sans précédent auxquelles participeront aussi les Allemands. En 1909, des chrétiens de Rwaza exécuteront un sorcier avec la complicité du P. Loupias<sup>106</sup>. Ce dernier sera tué à son tour en avril 1910 par les hommes de Rukara, un chef révolté, qui deviendra alors un héros national ; le Père Loupias avait menacé de tuer ce chef<sup>107</sup>. A l'occasion de la mort du P. Loupias, en avril 1910, le P. Classe écrira : « Pauvre Ruanda, c'est la période des souffrances. Que Notre Seigneur ait pour agréable ce sang, et nous pardonne nos fautes d'autrefois, si regrettées cependant »<sup>108</sup>

La même année, le P. Pagès, avec son fusil, abattra une personne et en blessera une autre par maladresse :

« 24 Mai [1910]. J'avais écrit les lignes précédentes lorsqu'une lettre de Nyundo, nous apprend que le P. Pagès, en retournant d'une succursale, a été attaqué par des indigènes. Ce qui en est au juste, est difficile à constater. Le Père est peureux – en route un porteur dit avoir vu une flèche lancée partant d'une troupe armée d'indigènes. Cela suffisait au Père pour tirer deux coups de fusils non dans l'air, mais sur la troupe d'où sortait la flèche. Un indigène tué, un blessé et le reste s'enfuit. Quelques jours après, les Pères de la station ont entendu le bruit, répandu dans le pays, que le mort serait vengé sur les chrétiens ou Européens à la 1<sup>ère</sup> occasion »<sup>109</sup>.

Il n'est pas étonnant qu'à cette époque-là, les Pères Blancs craignent d'être expulsés par les Allemands<sup>110</sup>. Au sud du pays, les actes de violence seront plutôt limités à cause de la proximité de la Cour. Ils seront surtout commis par les auxi-

---

de la chose. Ils craignent de voir l'autorité des Batutsi's prendre de l'extension autour de chez eux, au détriment de l'autorité civile que les missionnaires s'étaient acquise par leurs faits d'armes... ».

<sup>103</sup> Lettre du Frère Herménégilde du 25 août 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 070825.

<sup>104</sup> Lettre du P. Malet du 21 août 1908 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096584-096586.

<sup>105</sup> J. B. RUSHATISI, *Monographie historique de la Mission de Rwaza (1903-1956)*, Mémoire de licence, Ruhengeri, 1985, pp. 83-85.

<sup>106</sup> Lettre du P. Durand du 22 décembre 1909 au P. Léonard, A.G.M.Afr., N° 096616-096617.

<sup>107</sup> A propos de cet incident, le régional, P. Léonard écrit en 1910 : « Avec ce rapport [du P. Pagès], un avocat se chargerait de faire acquitter le pauvre Lukara, en prouvant qu'il se croyait très sincèrement dans le cas de légitime défense » (Note du P. Léonard du 24 juin 1910, A.G.M.Afr., N° 098431).

<sup>108</sup> Lettre du P. Classe du 2 mai 1910 au P. Léonard, envoyée à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 096621.

<sup>109</sup> Lettre de Mgr Sweens du 16 mai 1910 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095245.

<sup>110</sup> Lettre du 15 mai 1910 du P. Froberger à un membre du Conseil Général, A.G.M.Afr., N° 098443-098444.

liaires *baganda* du P. Brard. Leur exemple sera suivi, à partir de 1903, par les chrétiens rwandais. Les supérieurs majeurs, conscients de la gravité de la situation, interviendront à plusieurs reprises mais avec peu de résultat :

« S'il importait de rappeler ce principe de l'autorité, il n'importe pas moins de rappeler l'esprit dans lequel doivent se conduire les missionnaires dans leur rapports avec les indigènes. Sans entrer dans les détails des faits regrettables qui se sont produits, nous mettons sous les yeux des missionnaires quelques recommandations que la S.C. de Propagande fide fait grand cas, les avertissant d'avoir à en tenir un compte sérieux, et à réformer aussi complètement qu'il y aura lieu leur manière de voir et de faire à ce sujet. *Nimiam severitatem et austeritatem erga subditos fideles, etiam scandalosos, incorrigibiles et protervos devitent, nec unquam jurisdictionem quam non habent, sibi arrogare praesumant, eos poena publice plectendo ; sed vestigia Christi praeceptoris nostri, et omnium virorum apostolicorum sectantes, se mansuetos et benignos exhibeant ad omnes. Nihil dicant, nihil faciant ex iracundia, indignatione, odio, vindicta, nec animo dominandi, vel iis timorem sui incutiendi ; Ecclesiae et sacrorum canonum disciplinam, non proprium sensum et voluntatem séquantur. A subditis magis venerari et diligere studeant quam timeri ; veneratio enim et dilectio fiduciam pariunt, timor vero et tremor, odium et aversionem conferunt. (n° 16) – Il faut qu'ils évitent trop de sévérité et d'austérité envers les fidèles auxquels ils sont préposés, même ceux qui donnent scandale, qui sont incorrigibles et effrontés, et il faut qu'ils ne présument jamais de s'arroger une juridiction qu'ils n'ont pas, en les punissant publiquement avec une peine; mais, en suivant sur les pas du Christ notre éducateur et de tous les hommes apostoliques, qu'ils se montrent gentils et aimables envers tous. Qu'ils ne disent, qu'ils ne fassent rien avec irascibilité, indignation, haine, vengeance, ni avec le dessein d'agir en maître ou de leur infliger une peur de leur propre personne; il faut qu'ils suivent la discipline de l'Église et des saints canons, pas leur propre sentiment et volonté. Qu'ils s'appliquent davantage à être respectés et aimés par leurs sujets que d'être craints; car respect et amour donnent vie à la confiance, crainte et terreur entraînent haine et aversion »<sup>111</sup>.*

Les débuts de l'histoire de l'Église catholique au Rwanda ont été marqués par le P. Brard<sup>112</sup>. Celui-ci appliquera les instructions de Lavigerie à sa manière ; les Pères Blancs n'avaient pas encore trouvé « la vraie voie d'évangélisation »<sup>113</sup>. Il invente

<sup>111</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> avril 1921 de Mgr Livinhac aux Missionnaires du Kivu, A.G.M.Afr., N° 111373 : Traduit du latin par le Père P. Horsten (M.Afr.).

<sup>112</sup> Le P. Brard est un missionnaire expérimenté ayant participé à l'évangélisation des pays autour du lac Victoria. De 1900 à 1905, il est supérieur de la première station des Pères Blancs au Rwanda (Save) et, de 1904 à 1905, représentant de Mgr Hirth. Il forme plusieurs jeunes missionnaires, ce qui contribuera à son influence. Ce n'est pas par hasard qu'il sera élu pour participer au Chapitre Général de 1906. Il a la réputation d'être pieux, simple, clairvoyant, zélé, et bon, mais autoritaire et colérique. Il souffre d'insomnies qu'il soigne avec la bière de bananes (Lettre de Mgr Hirth du 12 septembre 1905 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., 095103-095104). Très à l'aise avec ses supérieurs, il leur dit ce qu'il pense. Sa plus grande erreur a été de critiquer Mgr Hirth, critiques qui seront entendues au Chapitre général de 1906 (A. BRARD : Notes proposées à Mgr Livinhac à l'occasion du Chapitre Général de 1906, A.G.M.Afr., N° 095349). Il n'est pas du tout apprécié par ceux qui exercent l'autorité. Mgr Hirth qui se méfie de lui à cause de son comportement violent. En effet, le P. Brard s'est oublié à plusieurs reprises lors de la fondation des stations à Ukerewe et à Usui. A Save, Mgr Hirth le fait surveiller par ses confrères.

<sup>113</sup> E. HUREL, Histoire du « Sacré-Coeur d'Issavi » (Ruanda), Issavi, le 18 juin 1909, A.G.M.Afr., N° 112029-112042, 28 pp. : « Alors toutes nos Missions étaient jeunes, ou tâtonnaient encore en cherchant la vraie voie et il va sans dire, on faisait des essais à côté. Comme nous le verrons, S.G. Mgr Hirth, le Vicaire Apostolique ne tardera pas à imposer à l'inexpérience des Missionnaires ses directions dont tout le monde admire aujourd'hui la merveilleuse justesse pour ne pas dire le génie dû à sa longue habitude des Missions ».

une méthode d'évangélisation dite « de saint Pierre ». Comme ce dernier, il aime les grands rassemblements, peu discrets, pour faire de la conscientisation :

« Le dimanche nous avons toujours foule, nous faisons un catéchisme bien sommaire à tour de rôle toute la journée. **Notre but est surtout de leur apprendre à sanctifier le dimanche, de faire connaissance avec les indigènes et de leur inculquer au moins les principales vérités** »<sup>114</sup>.

Généreusement, le P. Brard distribue des petits cadeaux à la jeunesse<sup>115</sup> avec l'idée de recruter parmi elle les premiers catéchumènes<sup>116</sup>. Il ouvre la porte de son poste à tout le monde, sans exception. D'après la consigne reçue de son vicaire apostolique, il aurait dû s'occuper d'abord des *Bahutu* :

« Monseigneur se ressouvenant de ce qu'il avait eu personnellement à souffrir du voisinage de Mukotagny, roitelet du Kiziba, de ce que m'avait fait souffrir Kasusulo en Usui et de ce que nous avons à souffrir un peu partout du voisinage de ces personnages omnipotents, a préféré fonder la station en plein pays des 'Bahutu'; peuple 'bakozi – ouvriers', abandonnant pour plus tard la noblesse des 'Watutsi', qui fait la cour au roi : 'N'est-ce pas par les pauvres, disait-il, qu'ont commencé les Apôtres, imitons-les' »<sup>117</sup>.

Les premiers catéchumènes du P. Brard sont deux pauvres *tutsi* :

« Pour la préparer de notre mieux, nous avons ouvert notre porte toute grande à ceux qui veulent venir à nous sans exception de personne. **Les premiers catéchumènes ont été deux pauvres Batousi, bien maigres et à moitié nus, qui n'appartenaient certainement pas à la haute aristocratie. Ils se font instruire avec ardeur et ne songent plus à retourner à la capitale. L'un d'eux est très intelligent et pourra nous aider à convertir ses frères. Un autre de nos plus fervents catéchumènes est encore un jeune noble de dix-huit ans ; son père ancien chef de province, est mort et, sa mère s'étant remariée, ce jeune homme reste avec son petit frère et une esclave, sans fortune et sans parents ; encore un pauvre du bon Dieu** »<sup>118</sup>.

Il n'est pas étonnant que la composition de la première communauté chrétienne de Save soit tout à fait à l'image de celle de la province du Bwanamukali<sup>119</sup>. Évidemment, l'élite politique et économique proche du roi et attachée aux traditions n'y est pas présente. Les relations du P. Brard avec la Cour sont amicales au début<sup>120</sup>. Le roi l'avertit en secret que certains chefs révoltés veulent attaquer son

<sup>114</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>115</sup> ANONYME, *Au cœur du Rwanda chrétien (1900-1946), Relations entre missionnaires (Pères Blancs) et clergé indigène du Ruanda*, A.G.M.Afr., N° O 343/3.

<sup>116</sup> Il semble que le P. Brard ait voulu former un chrétien par famille (F. MUVARA, *op.cit.*, p. 44).

<sup>117</sup> Lettre du Père Brard du 15 février 1900 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>118</sup> Lettre non datée (fin 1900 ?) du P. Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16.

<sup>119</sup> R. HEREMANS. – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, 1987, p. 90.

<sup>120</sup> Lettre du P. Brard du 1<sup>er</sup> février 1901 à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 148, Juillet – Août 1901, pp. 121-125 : « Ce prince est bien disposé pour nous ».

poste. En plus, il lui envoie des jeunes gens pour se faire instruire<sup>121</sup>. A la demande du P. Brard, le roi ordonne à deux membres de la Cour de s'installer près de Save<sup>122</sup> et cela pour montrer à la population que lui et le Père sont des amis. Leurs relations seront éprouvées entre autre par le comportement violent des auxiliaires *baganda*. Le P. Brard les avait engagés pour démarrer la conversion de son poste ; au début ils étaient même une quarantaine. Et voilà qu'ils propageront sur les collines une religion politisée, importée du Buganda. Ils racontent aux « Bahutu », que les missionnaires les libéreront du « joug des Batutsi »<sup>123</sup>. Ont-ils tenté de former un parti politique comme au Buganda<sup>124</sup> ? Plusieurs parmi eux terrorisent la population, scandalisent les chefs et manifestent peu de respect pour les croyances rwandaises. En fin de compte, ils discréditent les Pères Blancs auprès de l'autorité autochtone<sup>125</sup>. Mgr Hirth, en 1903, les renvoie tous :

« Il faudra renvoyer dans les 3 mois environ 23 sur 30 des auxiliaires étrangers qui depuis 3 ans ont travaillé à rendre la mission odieuse à tous les chefs et à tous les vieux. Plusieurs de ces auxiliaires ont à leur acquit des délits qui les exposent à tomber sous les coups de la justice, et ce serait un malheur pour la mission de voir des soldats du Fort venir saisir ces prétendus catéchistes. La mission a tout avantage à remplacer ces auxiliaires qui ne se louaient que pour une année, par ses premiers néophytes et ses meilleurs catéchumènes »<sup>126</sup>.

En plus, les salaires de ces catéchistes pèsent trop sur le budget du vicariat :

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> Lettre non datée (fin 1900 ?) du P. Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16 : « Sur notre demande, Youhi envoya deux de ses principaux grands chefs résider chez nous, pour donner à entendre à tous les Batousi que nous étions les amis du roi, et que nous n'avions nulle envie de nous révolter et de nous ingérer dans les affaires du pays ».

<sup>123</sup> C. LECOINDRE, *op.cit.*, A.G.M.Afr., N° 111459.

<sup>124</sup> S. MINNAERT, *op.cit.*, p. 177. En 1902, les militaires d'Ujiji font remarquer aux Pères Blancs que « la force d'expansion de l'Islam tient à la faculté avec laquelle se recrutent ses prosélytes. Pourvu que le postulant prononce – avec conviction ou non, peu importe – la formule de foi islamique : 'Il n'y a de Dieu qu'Allah et Mahomet est son envoyé', il fait partie de la communauté musulmane et est considéré comme un frère par tous ses coreligionnaires. Chez les catholiques, au contraire, le catéchumène est soumis à une probation de quatre ans, encore n'est-il admis au baptême qu'après avoir donné des garanties suffisantes de moralité et avoir subi d'une manière satisfaisante différents examens de catéchisme. **Les musulmans visent au nombre, les catholiques à la qualité, et c'est en cela, nous dit-on, que vous avez tort.** Quand bien même vous auriez sur le nombre quelques apostats, le mal en serait-il si grand ?' Et oui ! Très grand ! Comme nous cherchons avant tout le salut des âmes, nous devons exiger nécessairement ce qui en est la condition indispensable : la connaissance de certaines vérités et l'observation d'une loi morale, ce dont nous ne pouvons dispenser personne ; enfin, **le salut étant une affaire individuelle en non collective, nous ne pouvons procéder par simple enrôlement, à la façon des musulmans ou de certains missionnaires protestants. Tout au plus réussirons-nous à créer un parti politique, mais non pas une religion, et alors nous serions bien mal récompensés des sacrifices que nous nous sommes imposés, du reste, pour un tout autre but** » (Les Missions d'Alger, N° 155, Septembre – Octobre 1902, p. 403).

<sup>125</sup> C. LECOINDRE, *op.cit.*, A.G.M.Afr., N° 111459.

<sup>126</sup> Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 09081-095083.



« Tous ces catéchistes sont, il est vrai, à notre charge, et ils entraîneront pour le Vicariat de grandes dépenses ; mais j'espère que le bon Maître saura proportionner les ressources au nombre des ouvriers et des catéchumènes »<sup>127</sup>.

En cette même année de 1903, le P. Brard apprend du roi qu'il peut enseigner seulement la masse de la population<sup>128</sup>. Il voit plusieurs obstacles à l'évangélisation du pays<sup>129</sup>. Le plus grand, selon lui, est l'emprise du pouvoir traditionnel sur la population qui veut plaire aux autorités. Suite au système de corvées, la population manque de temps pour se faire instruire. Souvent, elle n'a pas la force d'étudier parce qu'elle a faim. Le dernier obstacle, selon le P. Brard, est le mariage rwandais traditionnel : « Les Banyarwanda se marient fort jeunes, vers 14 ou 15 ans, et ces mariages ne sont pas stables ; ceux qui n'ont pas eu quatre et même six et sept épouses successivement sont rares »<sup>130</sup>.

Après cette présentation de la méthode du P. Brard, il faut dire un petit mot de la méthode de Mgr Hirth dite de « saint Paul ». Cette méthode vise le développement du prosélytisme parmi les chrétiens :

**« Le Saint Père [Pie X] s'intéresse tout particulièrement à notre manière d'évangéliser, et désire que nous n'abandonnions jamais cette méthode de créer et de développer le prosélytisme dans le cœur de nos néophytes. C'est, dit-il, la manière de Saint Paul, qui par ce moyen, a répandu la foi avec tant de succès autour de lui ; c'est la bonne manière, l'unique manière bien catholique »**<sup>131</sup>.

Mgr Hirth qui réside hors du pays, administre ses postes au Rwanda par lettres. Le fait qu'il ne fait pas confiance aux supérieurs de ces postes<sup>132</sup>, provoquera un grand malaise chez ses missionnaires qui, en plus, ne lisent pas ses « directives et instructions »<sup>133</sup>. En 1907, il changera sa manière de faire, nommant le P. Classe vicaire général au Rwanda. Ensemble, ils dirigeront les postes. Répondant à une critique du P. Brard (1906), il publiera un répertoire pour catéchumènes en 1908,

<sup>127</sup> Lettre du P. Brard du 1<sup>er</sup> février 1901 à Mgr Livinhac in *Les Missions d'Alger*, N° 148, Juillet – Août 1901, pp. 121-125.

<sup>128</sup> Rapport annuel de Save : 1<sup>er</sup> juillet 1903 – 1<sup>er</sup> juillet 1904, in *Chronique Trimestrielle*, N° 114, Mars 1905, pp. 139-144 : «... du reste le roi nous a fait dire d'instruire les Bahutu si l'on voulait mais de laisser les Batusi ».

<sup>129</sup> *Ibid.*

<sup>130</sup> *Ibid.* : « Les uns cultivent trois jours pour leur chef et trois jours pour eux l'année entière ; ils construisent pour le sous-chef, le chef et le roi ; payent les impôts en nature au sous-chef, au chef et au roi ; leurs fournissent le bois de chauffage si rare au Rwanda ; passent leurs nuits à garder les troupeaux des chefs ; portent les chefs et leurs épouses en litière etc.... Dans les pays plus éloignés de la capitale, les habitants sont plus libres et ont moins de corvées à fournir ».

<sup>131</sup> Lettre de Mgr Hirth du 21 mai 1909 à ses confrères, A.G.M.Afr., Casier 303, N° 096355.

<sup>132</sup> A. BRARD : Notes proposées à Mgr Livinhac à l'occasion du Chapitre Général de 1906, A.G.M.Afr., N° 095349.

<sup>133</sup> Lettre du P. Schumacher du 28 septembre 1908 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 097080-097116.

corrigé et réédité en 1909<sup>134</sup>. Dans ce directoire, il désavoue l'utilisation de la contrainte et l'emploi d'auxiliaires étrangers. Il veut que l'évangélisation se fasse dans la discrétion. D'après lui, ce sont des missionnaires qui doivent recruter les premiers catéchumènes parmi des jeunes adultes entre 18 et 25 ans, et non pas parmi des enfants. C'est la raison pour laquelle il n'a pas du tout apprécié les premiers baptêmes à Save en 1903<sup>135</sup>. Les catéchumènes doivent venir librement au poste où ils sont engagés comme ouvriers dans la mesure du possible. On doit leur enseigner « la conviction », plutôt que la lettre des grandes vérités<sup>136</sup>. Pour lui, tous les chrétiens sont appelés à être des catéchistes bénévoles, mais il accepte qu'ils reçoivent des cadeaux. Il suggère : « Une coudée de Bombay par conquête, réservant la chaînette à ceux qui apprennent à lire à cinq individus »<sup>137</sup>. Dans un poste en fondation, il permet de baptiser les catéchumènes après deux ans de formation à condition qu'ils habitent aux environs du poste. Cette règle sera appliquée à Nyundo en 1903<sup>138</sup>. Très tôt, il pensera à la formation d'un clergé autochtone. En 1903, il ouvre, à Rubia, deux séminaires, un petit et un grand<sup>139</sup>. Le P. Knoll, professeur de nationalité allemande, les compare avec une caserne où tout le monde doit exécuter les ordres reçus sans récriminer<sup>140</sup>. En 1913, Mgr Hirth ouvrira, un petit séminaire et un grand séminaire à Kabgayi. A cette époque, il reverra sa méthode d'évangélisation suite à la venue des protestants allemands et au constat de l'inefficacité de son système de prosélytisme systématique<sup>141</sup>. Il revalorisera la place des catéchistes, reprenant ainsi une idée du P. Brard. Avec sa permission, le P. Schumacher, un Père Blanc allemand, introduira, en 1912<sup>142</sup>, l'Action catholique

<sup>134</sup> Mgr HIRTH, Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional (1<sup>ère</sup> édition), Alger, 1908, 46 pp. Et Directoire pour le catéchuménat à l'usage des missionnaires du Nyanza méridional (2<sup>ème</sup> édition), Alger, 1909, 78 pp.

<sup>135</sup> Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095081-095083.

<sup>136</sup> Instructions de Mgr Hirth du 15 février 1905 pour Rwaza, A.G.M.Afr., N° 098016.

<sup>137</sup> *Ibid.*

<sup>138</sup> Lettre du P. Classe du 8 octobre 1903 à la présidente de l'Œuvre de Saint-Pierre-Claver, in *Les Missions d'Alger*, N° 168, Novembre – Décembre 1904, pp. 428-432.

<sup>139</sup> M. M. P. KILAINI, *The catholic Evangelization of Kagera in North-West Tanzania. The pioneer period : 1892-1912*, Rome, 1990, pp. 213-214.

<sup>140</sup> Lettre du P. Léonard du 26 juillet 1909 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095204 : « P. Knoll qui par vertu et par patriotisme voudrait à tout prix rester à Rubia, m'écrit ceci : « Monseigneur écrit dans le règlement de l'école : 'On ne punira personne. Les enfants sont librement venus et restent librement'. Que fait-on en pratique ? Il y en a qui veulent absolument partir voyant qu'ils ne font rien ici, que ce n'est pas leur place ici. Et on leur dit nettement, je vous défends de partir... On ne demande pas, on ne questionne pas, on ne consulte pas les Pères (parlant de Mgr). **Comment aimer ses supérieurs, exécuter leur ordres avec amour, voir en eux la personne du Christ, comment croire en leurs sentiments de charité ? Pour moi, on ne se trouve que dans une caserne dans laquelle il faut exécuter impitoyablement les ordres. Il est difficile de se sanctifier avec une pareille vie. On voit que tout le monde est mécontent, comment alors être content.** La vraie piété, l'exercice de la perfection ne va pas avec un mécontentement intérieur... Il y a des moments où on se demande sérieusement, s'il ne faudrait pas chercher ailleurs un moyen d'arriver plus sûrement au ciel ».

<sup>141</sup> Lettre de Mgr Hirth du 1<sup>er</sup> janvier 1912 à ses missionnaires, A.G.M.Afr., N° 111117-111123.

<sup>142</sup> G. MBONIMANA, *op.cit.*, p. 274.

en créant les conseils de colline (*inama*), d'abord à Kabgayi et puis à Rwaza, en 1916<sup>143</sup>. Les responsables de ces conseils seront élus par les chrétiens, dorénavant mieux encadrés et animés pour participer à l'évangélisation de la société rwandaise et aussi mieux organisés pour défendre leurs intérêts devant l'autorité autochtone locale. Reste à savoir si la création des conseils de colline a donné naissance à une nouvelle conception du pouvoir.

A Save, les premiers catéchumènes étaient des enfants d'au moins douze ans. Ils étaient « simples, bons, dociles, faciles à conduire, et très partisans de la civilisation »<sup>144</sup>. En plus ils étaient des orphelins de père ou de mère<sup>145</sup>. Ils aimaient venir au poste pour s'amuser et pour s'initier aux enseignements :

« Après les catéchismes, les réceptions. Nos chambres sont alors envahies par les indigènes qui viennent faire plus ample connaissance avec les Pères. C'est le moment de s'ingénier à les intéresser. Jusqu'à présent, nous avons réussi à les amuser à peu de frais : le chant d'un cantique, même latin, les ravit d'admiration ; un morceau de boîte à musique les laisse bouche bée. Ou bien, on leur fait voir quelques chromolithographies qui provoquent les questions les plus extraordinaires et nous fournissent l'occasion de les instruire de la religion »<sup>146</sup>.

Tous étaient nourris et habillés gratuitement<sup>147</sup>. Ceux qui venaient de loin étaient accueillis dans un internat où ils vivaient en équipe de sept à huit enfants par hutte sous l'autorité d'un *Muganda*<sup>148</sup>. Ceux qui habitaient plus près étudiaient comme externes, recevant chaque jour une prime de présence<sup>149</sup>. Le P. Brard affirme que ces élèves fréquentent l'école librement, par contre Mgr Hirth dit que c'est par obligation ou bien pour fuir les travaux à la maison<sup>150</sup>. En 1903, l'internat

<sup>143</sup> F. RAUSCHER, *Die Mitarbeit der einheimischen Laien am Apostolat in den Missionen der Weißen Väter*, Münster, 1953, pp. 280-289.

<sup>144</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>145</sup> *Ibid.* : « Voilà il y a 5 ans, la petite vérole a enlevé un cinquième de la population ; un enfant sur dix a perdu son père ou sa mère et souvent les deux. Ils vivent avec leurs frères ou leurs sœurs, leurs oncles ou leurs tantes ; cependant ils se trouvent plus à l'aise chez nous, malgré que leurs oncles et tantes portent le nom de père et mère et qu'ils soient bien traités ».

<sup>146</sup> Lettre du P. Pouget du 20 janvier 1901 à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 154, Juillet – Août 1902, pp. 354-356.

<sup>147</sup> Lettre du P. Brard à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 145, Janvier – Février 1901, pp. 8-16 : « Nous pourrions recevoir un millier de ces enfants, il s'en présente chaque jour et les enfants eux-mêmes viennent nous les amener ; mais il faut se borner, car ils coûtent à nourrir et à habiller ».

<sup>148</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>149</sup> Récit de voyage de Mgr Hirth de fin décembre 1900 à son frère, l'Abbé Ernest, A.G.M.Afr., O60, N° 095308 : « Elle est bien gentille cette nuée de marmots, qui à la suite de leurs aînés, font déjà tous les jours le chemin de la mission pour gagner un petit papier de plus. Il faut savoir que chaque ouvrier à la fin de sa journée, reçoit un petit coin de papier estampillé qu'il n'aura qu'à présenter plus tard quand il aura le nombre requis de papiers pour se faire délivrer une étoffe. Il en faut bien une trentaine de ces papiers là pour faire de quoi se payer une culotte quant on n'est encore que petit bonhomme. Nos gamins ont soins de pincer leur petite provision de billets entre les deux parties d'un bâtonnet qu'ils ont fendu ; ce bâtonnet avec les billets ne les quitte jamais, ils le portent bien haut chaque matin quand ils reviennent au travail ; ils ont trop peur qu'on ne les refuse pour le travail et les renvoie. Et puis à la maison les rats pourraient s'y attaquer à la monnaie » !

<sup>150</sup> Lettre de Mgr Hirth du 20 juillet 1903 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 095081-095083.

comptait 157 garçons et 29 filles, et l'externat 1 116 enfants<sup>151</sup>. Plus tard, les premiers catéchistes rwandais seront choisis parmi les anciens de l'internat. Pour le P. Brard, l'école est avant tout un moyen pour former de bons chrétiens. La formation d'une élite intellectuelle lui semble inutile et même nuisible :

« Il suffit que nos néophytes sachent lire leurs livres de piété, or presque tous se l'apprennent entre eux, voire même les femmes. Les savants coûtent beaucoup à instruire et sont, chez les Noirs surtout, des orgueilleux, des déclassés et un sujet d'ennui pour les missionnaires qui n'auront pas de sitôt un emploi à leur donner. Un bon néophyte sans prétention, qui cultive son champ et sa bananeraie à la sueur de son front, fera toujours notre consolation »<sup>152</sup>.

Suite à la réorganisation de la mission en 1903, l'école perdra son importance<sup>153</sup>.

Les premiers catéchumènes contribueront activement à l'inculturation de la religion chrétienne. Fiers de leur culture, ils pensent que les missionnaires adapteront leur religion « aux habitudes du pays »<sup>154</sup>. Ils se font appeler « ntolé – élus », ou « bagaragwa – serviteurs » et espèrent recevoir des Pères Blancs des bœufs, des étoffes, etc. Puisqu'ils croient déjà en un Dieu Créateur, ils acceptent facilement d'obéir à ses commandements ; il leur « donne les haricots et les patates »<sup>155</sup>. Ils sont enthousiastes en apprenant qu'ils peuvent devenir les fils « d'un grand Roi » qui les appelle à être avec lui pour toujours même au-delà de la mort<sup>156</sup>. La Cour ne peut pas tolérer cette idée de lèse-majesté mettant en danger le fondement du royaume basé sur le principe que le roi est le représentant de Dieu<sup>157</sup>. La population connaît l'existence d'un jour de repos tous les 5 jours. A Save, ce jour sera supprimé et remplacé par le repos du dimanche sous peine d'amende. Quelqu'un qui récolte des patates ce jour-là paiera une amende de deux chèvres<sup>158</sup>. Ainsi, l'obéissance à un roi étranger et le respect du dimanche donnent lieu à une confrontation entre le christianisme et le paganisme, aggravée par le comportement des auxiliaires *baganda*. Ceux-ci arrachent les amulettes et détruisent les petites huttes

<sup>151</sup> *Ibid.*

<sup>152</sup> Rapport annuel de Save : 1<sup>er</sup> juillet 1904 – 1<sup>er</sup> juillet 1905, in *Chronique Trimestrielle*, N° 125, Mars 1906, pp. 164-170.

<sup>153</sup> Lettre du P. Classe du 14 août 1909 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 11110 (095212-095217) : « Or dans nos écoles qui végètent, le recrutement est pénible, les plus intelligents nous échappent parce que c'est à peu près uniquement l'instruction religieuse qui est matière d'enseignement. L'allemand n'est pas enseigné, le kiswahili ne l'est plus : il ne reste qu'un peu de lecture et d'écriture. Rien n'attire » !

<sup>154</sup> Lettre du P. Brard du 8 février 1902 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 098523.

<sup>155</sup> Lettre du P. Brard du 1<sup>er</sup> février 1901 à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 148, Juillet – Août 1901, pp. 121-125.

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> G. MBONIMANA, *op.cit.*, pp. 206-211.

<sup>158</sup> Lettre du P. Brard du 1<sup>er</sup> février 1901 à Mgr Livinhac, in *Les Missions d'Alger*, N° 148, Juillet – Août 1901, pp. 121-125.

dédiées aux esprits des ancêtres. Les premiers chrétiens se croient supérieurs aux « païens » :

« **Par suite d'un enseignement exact, mais incomplet et par là dangereux, ils se croient supérieurs parce que baptisés, pensent être protégés par nous et traitent les chefs de haut, les menacent de les dénoncer chez nous, se moquent d'eux.** Dans nos stations, il n'est pas rare qu'ils soient grossiers avec les chefs : ils nous saluent mais ne les saluent pas ; ils viennent écouter nos conversations, les prennent à partie, les accusant devant nous, leur demandant raison de leurs actes vis-à-vis d'eux. Le silence du missionnaire n'est-il pas alors une approbation tacite de tels procédés ? »<sup>159</sup>

Le sentiment d'appartenir à une élite donne aux premiers chrétiens la force de faire face aux hostilités de leur entourage. Par leur baptême, ils sont les protégés des Pères Blancs, ce qui leur permet de défier leurs chefs. Au désespoir du P. Brard, certains parmi eux se montrent arrogants et même violents vis-à-vis de leurs frères païens :

« ... pas mal de coups ont été distribués par nos chrétiens aux païens qui viennent se plaindre à nous bien entendu ; nous leur rendons justice le plus possible, car nos chrétiens sont souvent dans leur tort bien qu'on les ait accusés à faux plusieurs fois. Un autre, à Lubona, qui était allé pour empêcher un sacrifice, est presque assommé... Un autre, de 14 ans, se bat avec sa mère qui, exprès ou non, avait mis de la viande d'un bœuf sacrifié sur son lit. D'autres, de Muhiriri [Mwulire], vont à Mutenda au nombre de 8 ou 10 voler la viande d'un bœuf sacrifié, battre le sacrificateur. Nous les faisons juger, payer et punir sévèrement par leurs chefs respectifs afin d'enlever aux autres l'envie de recommencer. Cette manière de faire ruinerait la mission ; mais ces pauvres Nègres ne pensent à rien ; ils croient peut-être encore bien faire, et pourtant on leur répète à chaque instant qu'il faut laisser les indigènes faire sacrifices et sorcelleries, que c'est en les instruisant qu'ils les empêcheront d'agir ainsi et en priant pour eux ; qu'il faut être bon envers tous, humble et serviable »<sup>160</sup>.

Dès leur arrivée, les Pères Blancs font de grands efforts pour créer de bonnes relations avec le roi, en oubliant de faire la cour aux grands chefs. Il leur est permis de fonder une école dans la capitale. La Cour donne l'impression de s'intéresser uniquement aux avantages de la civilisation occidentale et non pas au message chrétien, ce qui inquiète les Pères Blancs. En 1906, ils réussissent à fonder le poste de Kabgayi, « selon les vrais principes de l'Évangile »<sup>161</sup>, dans une région où l'élite politique a de grands pâturages. Pour la première fois, les Pères Blancs ne sont pas

<sup>159</sup> Lettre du P. Classe du 17 mars 1913 à ses confrères, A.G.M.Afr., N° 111218-111219.

<sup>160</sup> R. HEREMANS – E. NTEZIMANA, *op.cit.*, p. 142.

<sup>161</sup> Carte de visite du P. Malet pour Marangara (Kabgayi), faite le 19 décembre 1907, A.G.M.Afr., N° 097080-097081 : « **Votre poste est le dernier né de ceux du Ruanda. Il ne date que de quelques mois et cependant vous avez déjà fait beaucoup. Surtout je me hâte de dire tout s'est fait par la douceur et selon les vrais principes de l'Évangile. Ici il n'y a eu ni corvées, ni réquisition ni rien de tout ce qui ailleurs a parfois blessé si profondément les populations. Aussi je l'espère, sur les collines on vous regarde non comme des conquérants ou des rois mais comme des hommes de prière et des messagers de ce Jésus qui est venu apporter la paix aux hommes de bonne volonté. Je vous en conjure suivez toujours cette même ligne de conduite qu'il s'agisse des travaux matériels à accomplir encore ou bien des catéchumènes à recruter.** ».

perçus « comme des conquérants ou des rois ». Quand des pasteurs allemands s'installent au Rwanda en 1907, la conversion de l'autorité autochtone devient une obsession surtout que cette autorité se dit prête à se convertir au protestantisme<sup>162</sup>. La crainte que le pays se divise en deux confessions est réelle<sup>163</sup>. Les catholiques risquent de se retrouver dans une situation d'infériorité<sup>164</sup>. En décembre 1907, le régional, le P. Malet, rappelle à ses confrères les instructions de Lavigerie à propos de la conversion des chefs sans dire un mot de la fondation d'un royaume chrétien :

« Pour bien des motifs, il faut respecter leur autorité : A. – Parce qu'ils sont les représentants de Dieu, et comme dit notre Fondateur : 'On ne doit pas omettre de leur faire observer, que la doctrine catholique est tout à fait favorable à leur pouvoir, puisqu'elle enseigne qu'ils sont les véritables représentants de Dieu sur la terre au point de vue temporel.' B. – Parce que leur grande influence sera quasiment utile ou nuisible à la cause de la Foi, selon que ces chefs seront pour ou contre nous : **'Ce qui importe', disait encore le Fondateur, 'c'est de gagner l'esprit des chefs. On s'y attachera donc d'une manière spéciale, sachant qu'en gagnant un seul chef, on fera plus pour l'avancement de la Religion qu'en gagnant isolément des centaines de pauvres Noirs. Une fois les chefs convertis, ils entraîneront tout le reste après eux. La vraie manière de gagner les chefs consistera surtout à prendre aux sérieux leur pouvoir, à leur manifester la confiance, à leur faire quelques cadeaux qui pourront leur être plus agréables** »<sup>165</sup>.

En 1913, les Pères Blancs doivent faire face au préjugé allemand selon lequel ils ne sont pas capables d'être impartiaux et à l'accusation de fonder un parti antigouvernemental. Le P. Classe, sur l'ordre de Mgr Hirth, demande à ses confrères de se rapprocher de l'autorité autochtone : « Que les chefs soient Batutsi ou Bahutu, il importe peu, nous n'avons qu'à reconnaître ceux à qui Dieu a donné l'autorité »<sup>166</sup>. « Par une sage direction de nos chrétiens », dit-il, « amenons les chefs à aimer les chrétiens, à compter sur eux, à ne pouvoir se passer d'eux : ce jour-là nous aurons assuré l'avenir » :

« Empêcher le mauvais prosélytisme de certains chrétiens qui lèvent des postulants plus ou moins de force, obligent les chefs de favoriser ce recrutement condamné, les menacent lorsqu'ils ne le secondent pas à leur gré, acceptant ou se font donner de force pioches, pombe, chèvres pour ne pas instruire tel ou tel, ou tolérer, alors qu'ils n'ont rien à y voir, les sacrifices. Ces recrues font un très grand mal à la Mission, et il est nécessaire d'arrêter ou mieux transformer sans hésiter, si ces recruteurs sont capables de comprendre la vraie méthode, cette activité désastreuse. Nous devons aussi surveiller nos catéchistes : souvent ils ne sont pas assez formés et seraient portés à vouloir s'imposer à jouer au chef, à voir trop vite des ennemis dans ces chefs dont ils devraient s'efforcer de gagner la confiance. Surtout ne soyons pas trop crédules et ne perdons pas patience quand on nous dit qu'un chef empêche l'action

<sup>162</sup> Rapport annuel de Save : 1<sup>er</sup> juillet 1904 – 1<sup>er</sup> juillet 1905, in *Chronique Trimestrielle*, N° 125, Mars 1906, pp. 164-170 : « Déjà de grands Batutsi disent hautement que les Bahutu sont pour les Bafransa et les Batutsi pour les Badatchi (Allemands) ».

<sup>163</sup> Lettre de Mgr Hirth du 1<sup>er</sup> janvier 1912 à ses missionnaires, A.G.M.Afr., N° 111117-111123.

<sup>164</sup> Lettre du P. Classe du 28 avril 1911 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 11110 (095226-095230).

<sup>165</sup> Carte de visite du P. Malet pour Save, faite le 14 novembre 1907, A.G.M.Afr., N° 097051.

<sup>166</sup> Lettre du P. Classe du 17 mars 1913 à ses confrères, A.G.M.Afr., N° 111218-111219.

d'un catéchiste, qu'il protège ou favorise un chrétien ou un catéchumène tombé. Ce n'est pas par les chefs que nous devons ramener les chrétiens égarés, ce n'est pas non plus par eux que nous devons faire la mission. Leur demander de nous fournir des catéchumènes est contraire aux indications de notre Directoire ; ces corvées de catéchisme ne font qu'exaspérer chefs et sujets, sans nous donner des chrétiens capables de persévérer »<sup>167</sup>.

La complexité de la société rwandaise suscitera de grandes tensions entre les Pères Blancs. Une première sera provoquée par un différend concernant la méthode d'évangélisation à suivre, c'est-à-dire entre celle du P. Brard et celle de Mgr Hirth. Une deuxième sera liée à la différence entre le nord du pays, où la population était peu soumise au roi, et le sud du pays, où l'autorité royale était absolue depuis le départ des *Baganda*. Suite à cette situation, les Pères Blancs se diviseront en deux camps : le camp « Nord » (Rwaza – Nyundo – Mibirizi) et le camp « Sud » (Save – Zaza)<sup>168</sup>. Le camp « Nord » organisera des expéditions militaires pour imposer son autorité. Le camp « Sud », dont le P Brard faisait partie, désapprouvera ces expéditions<sup>169</sup>. Une troisième tension sera liée au différend entre Pères Blancs concernant l'attitude à prendre face à l'autorité autochtone<sup>170</sup>. Certains voulaient un rapprochement avec elle. D'autres refusaient de s'y soumettre. Une quatrième tension sera suscitée par la germanisation des postes Pères Blancs, imposée par les Allemands. En 1911, Mgr Felix, évêque de Trèves écrivait à Mgr Livinhac :

« Dans les régions gouvernementales, on se préoccupe beaucoup du grand nombre de missionnaires étrangers, suisses, français et hollandais, qui se trouvent dans nos trois vicariats. Dans certains cercles on répand le bruit que nos Pères ne parlent entre eux que le français. On prétend même que nos Pères suisses, hollandais, luxembourgeois et alsaciens, qui savent l'allemand, n'usent pas de cette langue entre eux. Je ne sais pas si ces bruits sont conformes à la vérité, mais j'estime qu'il est bon que vous le sachiez. Si mes informations sont justes, ces bruits viennent d'officiers, qui ont été dans les colonies, et qui trouvent étrange, que dans une colonie allemande les missionnaires ne se servent pas de cette langue. L'on est ici très chatouilleux sur ce point. **Il serait donc fort à désirer que nos Pères, dans l'intérêt des âmes, qu'ils veulent gagner à N. S., s'imposent la gêne de parler l'allemand en présence des personnes qui touchent au gouvernement.** Il serait même fort à désirer, que lors de la visite d'employés ou officiers allemands, l'on tînt à l'écart les missionnaires français qui ne savent pas l'allemand. S'ils ne peuvent être occupés au dehors, ils devraient au moins s'effacer le plus possible et laisser le soin de la conversation à leurs confrères allemands »<sup>171</sup>.

En 1913, le P. Donders parle de cette même question embarrassante à Mgr Livinhac :

<sup>167</sup> *Ibid.*

<sup>168</sup> Les PP. Barthélémy, Classe, Wekerlé, Dufays, et Loupias faisaient partis du camp « Nord » et les PP. Brard, Pouget, Smoor, Tribout, et Lecoindre faisaient partie du camp « Sud ».

<sup>169</sup> C. LECOINDRE, *op.cit.*, A.G.M.Afr., N° 111459.

<sup>170</sup> *Ibid.*

<sup>171</sup> Lettre de Mgr Félix, évêque de Trèves du 2 février 1911 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N°41106.

« Je n'ai rien de spécial à dire sur les rapports avec le gouvernement ; nous avons si peu de relations. C'est un bonheur, car quoique sur 7 missionnaires, il n'y ait que 2 Français, on ne tient si peu compte des avis donnés que même les mots « Père » et « Frère », « Ma Mère » et d'autres sont (presque) exclusivement employés. Les enfants ne savent pas une note du chant national, par contre il y a nombre de termes de caserne français qui courent. Quand on vient d'Allemagne, on est renversé. On dit à toute occasion aux gens que nous autres, nous sommes les Français par opposition aux Badaki [Allemands]. Tout cela se fait très simplement, sans esprit préconçu, ce semble, car en la fête de l'Empereur on a – non pas hissé le drapeau, qui n'existe pas – mais excité les chrétiens si sincèrement et chaudement à prier pour le souverain. Chez le P. Supérieur c'est un pli qu'il semble avoir pris, chez le P. Hurel c'est voulu, puisqu'il l'a dit en présence de tous. Je pense qu'on ne se rend aucun compte de la réalité des choses. Pour moi, je n'ose rien dire, car je suis nouveau et je ne veux pas me brouiller en des choses où je ne vois pas de remède puisque celui appliqué par les Supérieurs est inefficace. Je ne puis en dire plus long ; mais j'en ai le cœur gros. Le grand argument des Protestants qu'ils m'ont lancé dernièrement très naïvement à la figure, c'est que nous autres sommes Français et eux Allemands ; c'est leur argument pour obtenir toutes les concessions du gouvernement et nous rouler efficacement »<sup>172</sup>.

Une année plus tard, en 1914, le P. Lecoindre, un Français, demandera sa mutation pour cette raison<sup>173</sup>. Signalons que le premier Père Blanc belge arrivera au Rwanda seulement en 1916 ! Finalement, une cinquième et dernière tension sera liée à la création du vicariat du Kivu (le Rwanda allemand, le Burundi et le Buha) fin 1912. Les Pères Blancs du Rwanda et ceux du Burundi ne s'entendront pas, ce qui provoquera une crise d'autorité sans précédent<sup>174</sup>. Le P. Classe sortira vainqueur de cette crise en 1921.

## Conclusion

---

En regardant les quatre dimensions de la mission on voit bien que l'évangélisation du Rwanda a une histoire complexe et difficile. Elle s'est réalisée à partir d'une missiologie et une anthropologie aujourd'hui complètement dépassées. Et ce dans un contexte politique violent lié à la colonisation de l'Afrique par l'Occident allemand et français. Plusieurs cultures s'affronteront dans la plus grande incompréhension, ce qui bouleversera l'univers rwandais traditionnel.

Les différents protagonistes à savoir les Pères Blancs, la population, l'autorité autochtone et l'autorité coloniale poursuivent chacun son objectif en essayant d'utiliser l'autre pour réaliser le sien. L'autorité coloniale veut rentabiliser la colonie, l'autorité autochtone veut renforcer son pouvoir, la population veut améliorer ses conditions de vie et les Pères Blancs veulent évangéliser le pays. Entre ces

<sup>172</sup> Lettre du P. Donders du 3 juillet 1913 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 112013.

<sup>173</sup> Lettre du P. Lecoindre du 15 janvier 1914 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N°112015-112016.

<sup>174</sup> I. LINDEN, *Christianisme et pouvoirs au Rwanda (1900-1990)*, Paris, 1999, p. 195.



quatre protagonistes, des alliances se font et se défont, au nom de leurs intérêts contradictoires cachés derrière un masque d'hypocrisie. Apparemment, ils n'ont pas fonctionné comme des blocs homogènes. Bien au contraire, les Allemandes, les Pères Blancs, la Cour, ainsi que la population ont été divisés entre eux.

Quant aux relations entre la Cour et les Pères Blancs, elles ont été moins tendues que certains ont prétendu. Toujours est-il que les Pères Blancs ont connu la liberté religieuse sans restriction jusqu'en 1903. L'arrivée des protestants (1907) réveillera chez eux le désir de convertir l'élite politique. Les relations entre les Pères Blancs et les Allemands, plus spécialement avec Kandt, méritent d'être revues. Il y a le rôle joué par les auxiliaires *baganda* et celui joué par les premiers chrétiens. Les deux ont contribué à l'évangélisation d'une manière active en imposant aux Pères Blancs leurs points de vue. Ni les auxiliaires *baganda*, ni les premiers chrétiens n'ont été des gens soumis à leurs protecteurs. Dans ce sens, les Pères Blancs, malgré leur supériorité technique, n'ont pas été des maîtres de la situation. L'inculturation de leur message échappait clairement à leur contrôle, ce qui donnera naissance à un christianisme rwandais. Il faudrait encore mieux préciser le lien entre le développement économique et l'œuvre de l'évangélisation des Pères Blancs et le changement des mentalités. Reste que les Pères Blancs ont été plus que de simples évangélistes. Ils ont été des pionniers dans l'étude de la géographie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, de la sociologie, de l'histoire et de la linguistique du pays. En même temps, ils ont été les premiers agronomes, architectes, entrepreneurs, instituteurs et infirmiers du Rwanda moderne.

Finalement, on peut se demander si les Pères Blancs ont évangélisé selon les critères toujours actuels de l'Évangile, selon les instructions de l'Église catholique, selon les instructions de leur Société. En 1908, Mgr Hirth reconnaît déjà que lui et ses missionnaires ont utilisé parfois des moyens trop humains, des moyens que Jésus n'a jamais enseignés. Leurs motivations les ont amenés à aller jusqu'au bout selon le principe que la fin justifie les moyens. Jusqu'en 1916, rien n'est encore joué pour eux : la première communauté chrétienne reste très fragile. Suite à la défaite allemande, les cartes seront redistribuées entre protagonistes, mais cette fois-ci clairement au profit des Pères Blancs.

Vu la complexité de l'histoire de l'évangélisation du Rwanda, il est indispensable que les historiens de cultures rwandaise et occidentale l'étudient ensemble. Cela permettra de mieux évaluer et interpréter les documents. Seul un travail d'équipe est capable de garantir, à long terme, le sérieux et la validité d'une recherche travail historique intéressante, ouverte sur l'avenir.

Butare, septembre 2008

P. Stefaan Minnaert, M.Afr.

Archiviste de la Société des Missionnaires d'Afrique

[rwsmyes@hotmail.com](mailto:rwsmyes@hotmail.com)

## ANNEXE

## N° 1.

**LETTRE DU FRERE HERMENEGILDE  
DU 25 AOÛT 1907  
A MGR LIVINHAC<sup>175</sup>**

Mibirisi, Notre Dame du Bon Conseil  
25 Août 1907

A Sa Grandeur,  
Monseigneur Livinhac  
Supérieur Général

Monseigneur et très Vénéré Père !

Qu'il me soit permie à moi pauvre frère Herménegilde d'atresser à Votre Grandeur très humblement et très respectueusement ma pauvre chetife lettre que depuis longtemps j'avai recolue d'atressé à Votre Grandeur, quoique j'ignore absolument, si encore à l'heure actuelle, je le droit d'écrier à Votre Grandeur, et de Vous appeler mon très Vénéré Père, étant donner que depuis la toute sainte 1906 tème, ou selon les Constitutions de la société, je devai prentre mes engagement perpétuelle comme frère, on m'a laissé sans serment toute une année, sans même me faire l'honneur de me faire savoir pourquoi ce retard ou mieu ce délaissement et cet abandone dans lequ'el on m'a laissé. J'ai désiré et très ardamment désiré de faire mes engagement et à l'heure actuelle, je désir encore très ardamment de pouvoir le faire au plus tôt. Mais qu'est-ce qu'on m'a fait ? On me laissé atendre et toujours attendre et rien de plus, sans serment, sans nulle engagement. Je ne crois pas que ceci est charitable de me planter de la sorte au milieu de engoices et de difficultés insurmontable et ainsi implicitement me difamer et me rendre suspect aux yeux des autres missionnaires du Ruanda. C'est une punitions qu'on m'a imposé injustement et de ceci je m'en plaint très respectueusement à Votre Grandeur. J'atmet que Votre Grandeur en avait nulle connaissance de mon ca, mais il ne pus de même de Sa Grandeur Monseigneur Hirth, car dans les premiers mois de 1906, j'avai formelement demandé à Sa Grandeur Monseigneur Hirth pour l'atmissions à mon Serment et dans toute mes lettres pour Sa Grandeur, je me faisai que demandé et demandé pour qu'à la toute Sainte 1906, je pouvais faire mon Serment. Mais qu'en resultat-il ? Sans serment et sans nulle engagement pentant toute une année et à l'heure actuelle encore sans nulle engagement ; qu'il me soit donc permis de m'en plaintre à Votre Grandeur très respec-

---

<sup>175</sup>Lettre du Frère Herménegilde du 25 août 1907 à Mgr Livinhac, A.G.M.Afr., N° 070825. Le Frère Herménegilde (1876-1962) utilise un français hésitant. Avant d'entrer dans la Société des Missionnaires d'Afrique, il s'appelait Nicolas Klein.

tueusement. Toute fois le Re. P. Malet a pris la chose en mains et j'espère que bientôt j'aurai le bonheur de pouvoir faire mes engagement. Dieu seul connaît la sincérité de mes intentions et qu'il n'y-a ni fraude ni tromperie, pour quoi donc m'inflige-t-on cette punition sans même me faire savoir pourquoi ?

J'aurai également à parler à Votre Grandeur des choses bien triste du Mulera. Mais pour cela il me faudra entrer dans de grandes détails que je ne peu faire à cause des très grandes compromissions qu'en pourai resulter si par malheur cette lettre tomperai entre d'autres mains. Dans une de mes lettres adressé indirectement à Votre Grandeur par le R.P. Sweens, j'en ai parlé de bien de choses. Mais j'ignore absolument que Votre Grandeur en a recue connaissance. Cette lettre est datée du 26 Septembre 1905, et comme jusqu'à present j'en ai auqu'une nouvelle, et étant donné que je m'atente toujours à donner qu'ellque explications sur bien de point, ne sai-je trop à quoi m'en tenir sur ces points. Peu en être ce que voutrez, ce pour cela que je croi de mon devoir d'enformer Votre Grandeur sur certains points de la plus haute importance pour dans le cas ou il ne sera pas encor trop tart. Votre Grandeur puis y remédier avant que la chose ne vient tirectement de la part du gouvernement. Je donne donc à Votre Grandeur d'explications autant que la prudence me le permette.

Non abstant que le P. Classe a dit : « Ces choses ne doivent jamais se savoir à Maison-Carrée ». Paroles textuelle du P. Classe, ou il se permis de me menassé d'expulsion de la Société.

Je vient de dir : avant que la chose ne vient de la part du gouvernement, et pourquoi ? Parce que le gouvernement fait des enquaites : 1° un officier (nommé Schulz) m'a questioné sur ces points lorce que j'étais encore au Mulera, 2° le Capitaine M. Von Gravert cheff d'Usumbura a demandé au Mulera qui est ce Crassi (N.B. nom que donnent les indigènes pour P. Classe et [son companion]<sup>176</sup> un deuxième qui ont voléent des Vaches dans le Ruanda et qu'à plusieurs reprises le Roi Msinga du Ruanda s'en est plaint, 3° le Lieutenant actuelle de Kisengne disai ici à la mission il y a quelques semaines qu'il a plassé des cheffes sur les montagnes du Mulera qui tout les 3 mois le doive renseigner (sur quoi ?) Pour quoi ? La chose est connue et plaice à Dieu que le gouvernement n'arrive à savoir toute la vérité.

Donc voici :

1° Le 19 mars 1904 sur une alerte mal fondée, le P. Classe et P. Dufays avec les auxiliaires de la mission ont gitéent le Post pour allé ataqué en mane militari la tribue de Bagavoula<sup>177</sup> sud ouest du Mulera, sont revenue à 10 heures du soir (à partir entre 1-2 heures après midi) avec un très grand butin en Va... chev... et mout... et laissant de victimes nombreux. Ces butin fut distribué aux environs de la mission. La mission fut crée sur de révenus injust. Que Votre Grandeur veuille bien demanter au P. Classe et P. Dufays si la chose est autrement.

N.B. : nous netions nullement ataqué ; qui dit autrement ne dit pas la vérité.

2° Malgré la défense de Sa Grandeur Mgr Hirth, le Père Classe à envoyé les auxiliaires de la mission armé, qui ont fait un tort immense en soulevant les peuples on est reculté se qui suid : une revolte presque universelle s'est produite, bien y comprise la vengeance de la tribue qui fut si mal mené le 19 mars 1904. Donc la tribue de Bagavoula déjà cité plus haut,

<sup>176</sup> Ces deux mots ont été rayés dans le texte.

<sup>177</sup> Bagavura.

sud ouest, la tribue de Bagezera<sup>178</sup> sud, et la tribue de Baioka<sup>179</sup> sud est de la mission se sont unanimement révolté contre la mission pour nous massacré tous ensemble la nuit du 28 Juillet et la nuit du 29 Juillet 1904, ils devaient venir pour nous massacrer et la mission détruire. A remarquer que le 22 Juillet 1904, après midi, nos auxiliaires envoyés comme je le disais plus haut, furent attaqués, un massacré et environ 6 gravement blessés ; le P. Dufays qui est allé à leur secours mane milit..., étais également cerné et un très grand danger. Sur ces entrefaits on demanda secours aux P.s de Bougoye<sup>180</sup>, sont venus le P. Barthelemy et Loupias le 30 Juillet 1904.

En resulta 3°, 1 Aout 04 grand attaque mane milit... vers les Bagezera, grande devastation, morts, pillés, butins.

4° 2 Aout 04, idem at... mane... milit... vers les Baioka, résultat : idem, m. b. devas...

5°, 4 Aout 04 grand attaque matinal mane milit... vers les Bagavoula, resultat : 2 nos auxiliaires gravement pillés, un en est mort, l'autre grièvement, idem grandes devas... mo... bl... butin.

5 Aout 04, départ du P. Barthelemy amenant tout ces butins, fut alors attaqués ouest de la mission ou il a fallu être massacré.

Voilà Monseigneur et très Vénéré Père mes explications pour cette fois (quelque fait joici par ci par là). Au R. P. Malet, j'en donnerai encore de plus ébatant, mais je dirai la vérité et je ne me laisserai plus fermer la bouche ni par le P. Classe ni par un autre.

Si donc Votre Grandeur ne me veuille croire j'appelle alors au témoignage des PP. Classe, Dufays, Barthelemy et Loupias et à des milliers de hommes qui ont assisté à ces choses fait par les només 4 Pères et moi en m'y envoyant par ordre du P. Classe.

Ce sont donc ces choses que le P. Classe m'avait défentue 2 fois d'en parler à Sa Grandeur Monseigneur Hirth et qui ne se devait savoir à Maison Carrée (selon le Père Classe). Sa Grandeur Monseigneur Hirth même fut venue contre moi et très poliment elle m'a fermé la bouche, j'avais alors demandé une entrevue avec Sa Grandeur, elle ne m'a pas même répondu.

Votre Grandeur comprendras maintenant avec qu'elle rage frénétique les Pères du Mulera (Classe et Dufays) ont agi contre moi, pour me faire déacrédié auprès de nos Respectés Supérieurs majeurs pour me faire chassé honteusement de la Société et ainsi je ne pourrai plus rien apprendre. Je ne demande pas à Votre Grandeur de me faire justice, non, de cela le juge éternelle s'en chargera, il défendra l'orphelin et l'opprimé et qui ne laissera pas impuni, les criminels du Mulera.

En toute simplicité, je donne de ceci, connaissance à Votre Grandeur.

Daignez agréer Monseigneur et très Vénéré Père ma très respectueuse soumission et obéissance de celui qui pour le moment ne sait plus s'il peut encore se nommer

le frère

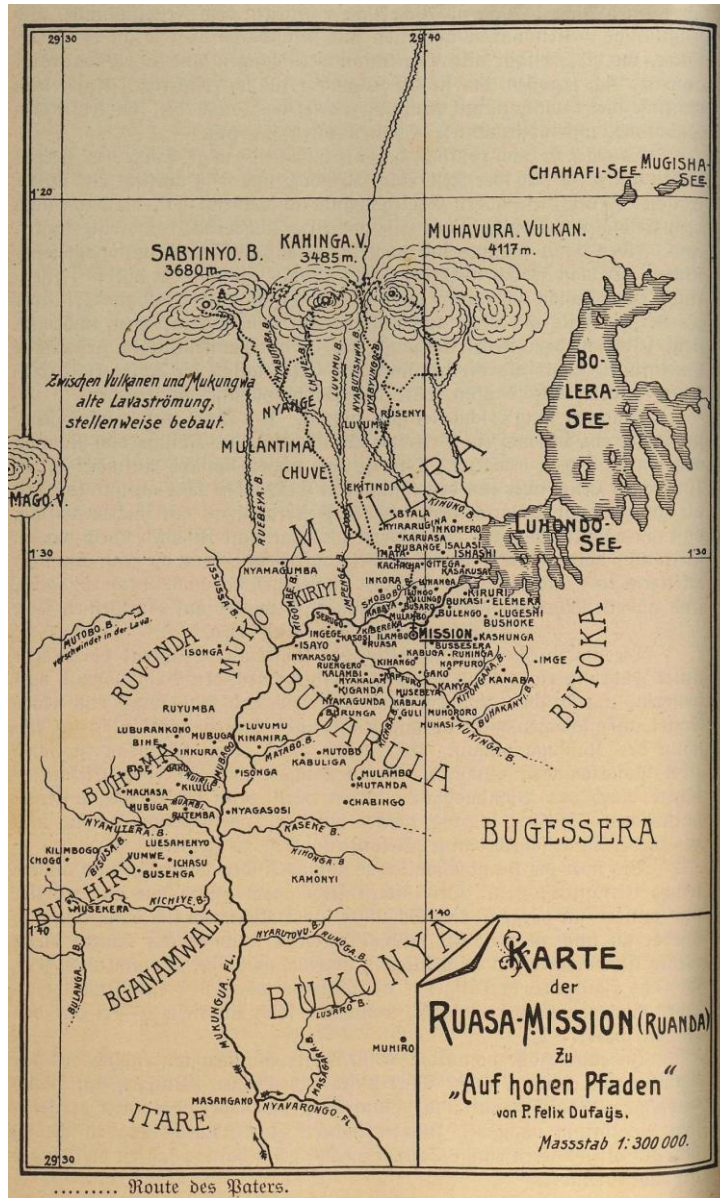
Herménegilde

---

<sup>178</sup> Bagesera.

<sup>179</sup> Bayoka.

<sup>180</sup> Le poste de Nyundo.



CARTE DU MULERA<sup>181</sup>

<sup>181</sup> Afrika-Bote, 1907-1908, p.12

## N° 2

**RAPPORT DU PERE MALET DE 1909  
CONCERNANT RWAZA<sup>182</sup>**

Mon bien-aimé Père,

Je vous remets les deux notes ci-jointes. Elles pourront vous servir au besoin et je pourrai les compléter à l'occasion de vive voix si vous le jugez bon. Je conserve de nombreuses notes et des lettres importantes. Peut-être plus tard si les supérieurs en ont besoin, elles pourront servir à donner certains renseignements.

J'ai dû humilier très fortement les Pères Classe et Embil par le seul fait que j'ai dû reconnaître la vérité. Ils ne me l'ont pas pardonné.

Au reste ces deux missionnaires ont de très bonnes qualités. C'est inutile d'ailleurs de sévir à cause du passé, mais le passé peut éclairer le présent et peut-être le passé sera un jour ou l'autre remis sur le tapis. Pour moi, je prie tous les jours pour que les Allemands ne connaissent jamais ce qui s'est passé au Ruanda et je voudrais être à dix ans plus tard afin d'être bien sûr que ces événements n'aient aucun effet fâcheux pour la mission.

Ce qui m'a le plus indigné, c'est de voir telle ou telle sainte nitouche se scandaliser de quelques gifles alors que des faits si graves pèsent sur eux. Ils ne sont pas coupables devant Dieu, mais aux yeux des hommes les faits restent les faits.

Dans la colonie allemande, le fait de brûler une case est puni de deux ans de prison m'a-t-on dit.

Votre enfant en Notre Seigneur

J. Malet

Notes sur les affaires du Muléra.

Les événements dans cette station sont certainement les plus graves. Ce qu'on reproche à quelques autres missionnaires n'est rien en comparaison.

1) Les Pères Classe, Dufays et Herménégilde avec quelques auxiliaires Baziba, arrivèrent au Muléra le 8 décembre 1903. Jusqu'au mois de Mars rien de saillant. On cherchait les matériaux pour bâtir.

2) Le 18 ou 19 Mars, un des auxiliaires, qui voulait réquisitionner les indigènes pour porter les arbres, fut malmené assez durement et même enchaîné. Aussitôt le 19 mars vers 1 heure, les Pères Classe et Dufays partirent en campagne avec fusils pour venger l'injure. Ils tuèrent dit-on, et pillèrent. Ils ramenaient à la mission plus de cinquante vaches et plusieurs centaines de chèvres.

3) A partir de ce moment ce fut l'inimitié. Un Munya-Ruanda ne pardonnera jamais à qui lui a volé sa vache. Excités par les rapports des auxiliaires, les Pères perdirent la tête ; à chaque

---

<sup>182</sup> Rapport du Père Malet de 1909, A.G.M.Afr., N° 098414-098416. Le destinataire du rapport est probablement un des quatre membres du Conseil Général.

instant ils se croyaient en danger ; ils écrivirent à Monseigneur qui demanda du secours au fort de Bukoba ; on écrivit à Usumbura. Jamais cependant les indigènes ne vinrent aux environs de la mission. On brûla leur menuiserie, mais des faits de ce genre se passent partout. D'ailleurs si la malveillance avait été très grande on aurait pu tout aussi bien brûler leur église et leur maison. Etant sur les lieux, j'ai interrogé les Pères Loupias et Dufays, présents lors des événements ; je leur ai montré les collines des environs situées à 15 ou 20 minutes et je leur ai demandé : « Avez-vous vu les indigènes sur ces collines » ? Les deux m'ont répondu : « Non, nous ne savions pas où ils étaient ». En fait, les missionnaires étaient affolés et se fiaient aux racontars de leurs auxiliaires nègres. Le Père Classe savait seul la langue.

4) Vers la fin de Juin ou de Juillet 1904, le Père Classe écrivit au Père Paul Barthélemy, supérieur du Bugoyé, pour lui demander d'urgence du secours. Aussitôt le Père Paul Barthélemy (je dis Paul et non Joseph) avec le Père Loupias accoururent, amenant avec eux deux ou trois cents Bagoyé. Ils s'attendirent à trouver le poste du Muléra bloqué de toutes parts. Rien, le calme partout, d'ennemis nulle part. Que faire ? Fallait-il s'en retourner ou rester. Rester. Pourquoi ? Il y eut une sorte de conseil auquel prirent part les Pères Barthélemy, Loupias, Classe et Dufays<sup>183</sup>. On résolut d'aller châtier les tribus soi-disant ennemies. On fit donc trois expéditions en règle sur le territoire des trois tribus. Le Père Barthélemy pensait qu'elles habitaient à quelques minutes de la station. Il fallut voyager 1 h ½ ou 2 heures pour arriver dans leur pays. J'ai passé par ces tribus en allant au Mulera.

5) Les expéditions eurent lieu les 1, 2 et 4 août. Chaque fois il y avait deux missionnaires et même trois. On a tué du monde ; on a brûlé des centaines de cases ; on a rasé des bananeraies ; on a pillé les troupeaux. Les missionnaires ont tué eux-mêmes des indigènes avec leurs fusils.

6) Au bout de huit jours le Père Barthélemy regagna sa mission du Bugoyé et le Père Loupias resta encore quelques temps au Muléra pour aider les Pères Classe et Dufays et relever leur courage. En s'en allant, le Père Barthélemy amenait les vaches volées dans les expéditions ; elles avaient été distribuées au Bagoyé venus avec lui. Les habitants du Muléra<sup>184</sup>, voyant le Père Barthélemy seul, l'attaquèrent à deux heures de la station, dans un endroit que j'ai vu. Il se défendit bravement, tua plusieurs indigènes et réussit à passer. C'est cette attaque et cette défense qu'on a racontée dans le bulletin et qu'on a mises en avant auprès des officiers allemands.

7) En Septembre 1904, Van Gravert, résident d'Usumbura, arrivait au Ruanda pour secourir les Pères<sup>185</sup>. Sa présence était fort gênante : d'un côté il fallait lui avouer qu'on s'était alarmé trop vite, d'autre part, il fallait bien lui désigner certaines coupables et empêcher à tout

<sup>183</sup> « Le P. Classe ne savait plus que dire ou que faire. Dans son affolement, le Père Barthélemy lui demanda quelles instructions il avait de Monseigneur. 'Sauver l'honneur et la vie, a écrit Monseigneur', lui fut-il répondu. C'est alors qu'on décida l'action ».

<sup>184</sup> « Ils voulaient reprendre leurs vaches ».

<sup>185</sup> « Le Ruanda était en réalité en fermentation. Le P. Brard était dans une situation critique à Issavi. Mgr Hirth voyant que 3 de ses courriers, n'avaient pu arriver et étaient revenus, prévint Bukoba qui envoya des soldats. Le P. Zuembiel de son côté prévint Van Grawert qui partit aussitôt à Issavi. Là on lui dit qu'il n'y avait rien. Il revint à Bugoyé et se plaignit qu'on ait appelé au secours le Bukoba, de qui ne relevait pas ce district et que quand il venait on lui déclara qu'il n'y avait rien. C'est alors que le P. Barthélemy lui dit qu'il avait été attaqué et le conduisit sur les lieux, mais non où on avait incendié etc. ».

prix qu'il n'allât chez les tribus châtiées par les Pères. Il aurait vu les débris des cases brûlées, les bananerais coupés. C'était l'expulsion des missionnaires du Ruanda. Le Père Barthélemy, très habile, et gardant toujours son sang-froid, s'offrit comme guide et fut accepté avec reconnaissance. Evidemment, il conduisit l'officier là où les missionnaires n'avaient pas été, mais d'autres pauvres nègres furent punis sans motifs.

8) Il fallait bien aussi renseigner de quelque manière Monseigneur qui était à vingt journées de marches à Marienberg. Il avait demandé un rapport ; ce rapport ne fut pas fait. Le P. Classe écrivit des lettres très vagues qui toutes étaient d'abord envoyées non fermées au Bugoyé afin de se concerter et de dire de même<sup>186</sup>. Or le Père Barthélemy m'a affirmé que Monseigneur ne pouvait connaître les événements par ces lettres.

9) En janvier 1905, Monseigneur fut la visite du Muléra. Ce fut alors courrier sur courrier entre les deux stations du Bugoyé et du Muléra, toujours dans le but de s'entendre. Monseigneur resta cinq jours au Muléra, il dut recevoir un officier allemand, en fait il n'apprit rien, et de plus il ne voulut pas écouter le Frère Herménégilde, le seul disposé à le renseigner.

10) Durant la même année eut lieu la visite du Père Sweens qui n'en sut pas davantage ; tout était bien tenu secret.

11) Pourquoi m'a-t-on renseigné ? En 1906, le Frère Herménégilde, à cause des rapports des Pères du Muléra n'avait pas été admis au serment par Monseigneur. Il reste ainsi sans serment durant un an. Je suis arrivé au Ruanda en 1907. Les Pères étaient certains que le Frère raconterait tout et que je l'écouterais. D'autre part, ils craignaient que le Frère, renvoyé de la société, ne fit connaître toutes ces affaires aux Allemands. Ils votèrent donc pour lui au serment. Jusqu'ici on n'a pas s'en plaindre, malgré ses bizarreries et sa nervosité ; c'est un travailleur émérite et un homme très pieux. Le Frère, de fait, m'écrivit tout et me certifia la vérité des faits par serment. Les Pères Barthélemy, Loupias et Dufays m'ont confirmé tous les faits. Le Père Classe ne m'a rien dit et je ne lui ai rien demandé.

12) Monseigneur a été extrêmement vexé de n'avoir rien connu de tous ces événements, comme il a été très vexé d'avoir été trompé si longtemps par le Père Couffignal. Mais il ne veut pas admettre la responsabilité du Père Classe ; il rejette tout sur le Père Barthélemy et sur le Frère. Le Père Classe a su si bien le gagner et le flatter qu'il ne sera jamais considéré par lui comme le plus coupable. Je ne sais si le Père Léonard qui fait en ce moment la visite du Ruanda sera renseigné à son tour.

13] Quand ces troubles du dehors prirent fin, il y eut guerre dans la communauté. D'abord guerre entre les Pères Classe, supérieur, et Dufays, d'une part et le Père Réant et le Frère Herménégilde d'autre part. Quand ces deux derniers eurent quitté le Muléra, il y eut guerre entre les Pères Classe et Embil d'une part et le Père Dufays d'autre part.

14] D'autres faits malheureux se sont encore passés. Pendant la retraite de 1907, il y eut bagarre entre les bergers des Pères et les indigènes. On eut à déplorer une quinzaine de morts. J'étais au Ruanda et je n'ai connu ce fait qu'en 1908.

---

<sup>186</sup> « Les correspondances échangées l'ont été pour ce concerter sur la conduite à tenir et les choses à dire vis-à-vis de Van Grawert, venu en expédition et à qui le P. Brard avait déclaré qu'il n'y avait rien eu, que ce n'était que des bruits de Nègres ».



15] Au mois d'Août 1908 nouvelle alerte, nouveau pillage où les Pères étaient en cause. Il est vrai qu'au Muléra, les indigènes se tuent pour un oui ou pour un non.

J'ai écrit tout ceci, non pour que les supérieurs reviennent sur le passé. C'est inutile, ce serait même imprudent, mais pour fixer les responsabilités de chacun, et aussi pour qu'on puisse tracer des règles pour l'usage des fusils si l'occasion s'en présente.

En Septembre 1908, je fis voir au Père Classe ses torts ; je lui montrai que je savais tout, combien il avait manqué de franchise en ne faisant pas connaître ces événements si graves ni à Monseigneur ni au Père Sweets.

D'ailleurs, j'ai constaté que ce Père en d'autres circonstances a manqué de cette franchise.

Monseigneur m'a communiqué quelquefois des lettres reçues de lui qui disaient sur les mêmes personnes et les mêmes événements tout autre chose que celles qui m'étaient adressées à moi-même.

De par ailleurs, ce Père a d'excellentes qualités avec beaucoup de défauts que j'ai signalés dans le rapport.

J. Malet

## N° 3

**RAISONS QUI ONT NUI BEAUCOUP  
AU DEVELOPPEMENT  
DE LA MISSION AU RUANDA<sup>187</sup>**

**I°. On a fait de la politique et de la mauvaise politique.**

Le Ruanda, dans son ensemble, comprend deux classes de citoyens :

1° Les Batutsi's (c'est-à-dire, les nobles, les propriétaires) Bahima.

2° Les Bahutu's (c'est-à-dire, le bas peuple, les paysans) Banyarwanda.

Les Batutsi's sont à peine 100 000 dans tout le pays : tandis que les Bahutu's sont environ deux million. Les Batutsi's sont les chefs du pays : c'est parmi eux qu'est choisi le roi : ils possèdent tout le pays : bananes, cultures, troupeaux, tout leur appartient. Les Bahutu's sont de simples locataires, travaillant surtout pour leurs seigneurs et maîtres qui parfois les traitent durement. C'est un peu comme au Moyen-Âge, du temps de nos ancêtres.

Sacré Cœur d'Issavi, la première station fondée.

On aurait dû (la prudence le conseillait) dès le début se rapprocher de l'autorité indigène : ce fut le contraire qui eut lieu : les quarante catéchistes « baganda » amenés par le Père Brard, firent croire aux Bahutu's, que les missionnaires les aideraient à secouer les joug des Batutsi's. D'où, nombreux catéchumènes. Il y en eut jusqu'à 3 000 dès le début. Immédiatement commencèrent les difficultés avec les chefs... Les Baganda's se posaient en protecteur de la religion : ils empêchaient le travail du dimanche en imposant des amendes ; ils détruisaient amulettes qu'ils arrachaient violemment du cou des passants, incendiaient les petites paillotes destinées aux mânes des ancêtres, s'opposaient en un mot à toutes les cérémonies païennes et cela par la violence... Peu à peu les Baganda's devinrent quasi les chefs de villages aux alentours de la mission... D'où, mécontentement du roi et des chefs de provinces. Une expédition fut décidée en 1902 contre la mission... 2 Chefs avaient juré au roi de rapporter les têtes des missionnaires. Les Baganda's heureusement furent prévenus à temps et réussirent à éloigner à coups de bâton les premiers attroupements autour d'Issavi.

La mission également s'occupait trop de juger les procès entre catéchumènes et chefs ou bien pour des choses concernant la mission elle-même v.g. vol de vaches ou autres. Le roi eut été si flatté de conserver toute son autorité que, par déférence et par timidité, il aurait toujours jugé en faveur de la mission.

Un voleur mourut dans les liens à la mission même par suite des mauvais traitements qu'il avait reçus des Baganda's.

N.D. des Saints au Kissaka (Nsasa).

Le Kissaka jadis formait un royaume indépendant du Ruanda. En 1875 ou 1880, les fils du dernier roi ne purent s'entendre pour la succession au trône : l'un d'eux appela les Banyarwanda à son secours et il fut victorieux. Mais les Banyarwanda une fois installés ne

<sup>187</sup> C. LECOINDRE : Raisons qui ont nui beaucoup au développement de la mission au Ruanda, A.G.M.Afr., N° 111459.

voulurent plus s'en aller et ils annexèrent ce pays qui devint une province dépendant du roi du Ruanda. Les gens du Kissaka n'étaient pas très contents de ce nouveau régime et ils faisaient plus ou moins les insoumis.

Là-dessus fut fondée la mission en 1900. Le Père Paul Barthélémy y vit très clair et prêcha la soumission au roi du Ruanda (ce que du reste voulaient les allemands)... Il eut assez peu de catéchumènes... Malheureusement, il n'y resta pas assez longtemps... Les Pères Van Thiel d'abord et ensuite le Père Pouget qui lui succédèrent prirent parti pour les Banyakisaka en leur faisant espérer plus ou moins le détachement d'avec le Ruanda... Ils favorisèrent les anciens chefs, partisans de l'ancien roi du Kissaka... Ils essayèrent de les remettre en place ou de les maintenir... Ils obtinrent alors une foule de concessions de ces chefs qui, soutenus par eux, conseillaient à leurs gens d'aller à la mission... Il y eut en 1903 plus de 4 000 catéchumènes (et la mission actuellement compte à peine 1 500 baptisés)... Le mouvement s'arrêta quand le gouvernement allemand donna un blâme public au Père Pouget à la mission même, puis surtout quand il demanda à Monseigneur Hirth de l'enlever de Nsasa.

#### Nyundo, fondé en 1901.

Le Père Barthélémy Paul manœuvra assez bien : il semblait favorable aux Batutsi's... il n'avait avec lui deux ou trois Baganda's qu'il ne tarda pas du reste à chasser... Mais le Bugoye était une province où l'autorité des Batutsi's n'était pas très solide... les chefs subalternes étaient des Bahutu's continuellement en dispute les uns avec les autres... : quelquefois, le Père Vekerlé [Weckerlé], poussant à la roue, et, réclamant au nom de son œuvre du catéchuménat, il fallait s'occuper un peu de faire la police parmi les petits chefs... Après le départ du Père Barthélémy, on verra les P.P. Vekerle [Weckerlé] et Huntziger entrer en lutte ouverte contre tous ces petits chefs sous prétexte qu'ils empêchaient le recrutement des catéchumènes... La mission s'empara des lances de ces petits chefs (il y en avait des centaines en 1913) : c'était signifier à ces gens qu'ils n'étaient même pas des hommes : car la lance est le signe de la virilité. On effrayait ces gens là en les faisant passer à la chambre noire (chambre avec volets fermés, contenant une table sur laquelle était placé un revolver) pendant que le petit chef transi de peur était assis à côté du Père supérieur : on agitait des chaînes dans l'antichambre pour ajouter au ton lugubre de cette scène macabre. Il paraît que les pauvres n'osaient plus bouger. Néanmoins ils réussirent à se plaindre au fort allemand de Kissenyi : et un beau dimanche après la grande messe, un officier vint se poster sur la route qui mène à l'église, faisant prisonniers tous les hommes valides sous prétexte qu'ils ne voulaient pas travailler pour leurs chefs.

#### Rwasa, province du Mulera, fondé en 1903 (P.P. Classe, Dufays, Fr. Herménégilde).

Vous savez quelle mauvaise politique on y fit. Les missionnaires furent trompés. Ils prirent parti pour une tribu, avoisinant la mission, contre une autre tribu qui était perpétuellement en guerre avec la première depuis un temps immémorial avant l'arrivée des pères. Il y eut même une véritable expédition militaire. Mais vous savez les choses. La tribu vaincue et pillée, ne pouvant prendre la revanche, se rapprocha peu à peu de la mission, et elle compte aujourd'hui de nombreux chrétiens qui essaient de rentrer dans leurs biens pillés jadis par leurs frères aînés, les chrétiens de la tribu hostile... Il ne se passe pas d'année sans qu'il y ait des combats sanglants. Que de palabres à la mission ! Quelle vie pour un supérieur de poste !

Mibirizi, fondé aussi en 1903 (P.P. Zumbiel [Zuembiehl], Cunrath, Verfurth).

Pays frontière entre le Congo et l'Afrique allemande. Pays de gens plus ou moins suspects. Les chefs de l'endroit étaient plus ou moins soumis au roi du Ruanda.

Situation politique difficile ! Le Père Zumbiel [Zuembiehl] n'aimait pas les Batutsi's : il fut même violent parfois. Il n'eut guère d'influence... Il prit en affection un certain chef subalterne qui lui aliéna beaucoup d'autres chefs. Il baptisa ce chef : mais celui-ci fut tué un jour qu'il allait réclamer ses vaches chez un voisin, se disant envoyé par la mission.

Murunda, fondé en 1909-10 et Rulindo en 1909.

Deux fondations pacifiques comme leurs fondateurs, les P.P. Ecomard et Buisson.

Kabgaye, fondée en 1905-1906.

Monseigneur, qui avait prêché maintes fois le rapprochement des Batutsi's, voulait s'établir au milieu d'eux, dans un pays où ils sont plus nombreux, et à proximité de la capitale. C'est pourquoi il fonda Kabgaye. Le roi empêcha longtemps cette fondation. Enfin, il se laissa fléchir. Dès lors, les relations franches s'établirent entre le roi et la mission... Les Batutsi's se mirent à fréquenter les missionnaires assidûment. Quelques-uns se faisaient instruire en cachette... Bref, le rapprochement était fait... il fut entretenu par de nombreuses visites faites au roi Musinga... sans parler des cadeaux offerts à sa Majesté. Cette mission marcha lentement mais librement, entourée qu'elle était de la sympathie des chefs voisins. Le roi envoya même à la mission une vache avec son veau (ce qui est la marque d'une grande amitié). Pas de procès à juger, pas de palabres à la mission. Tout le temps était consacré aux œuvres et à l'instruction des gens... Les bonnes relations avec le roi et les chefs sont désormais de tradition dans ce poste de Kabgaye. C'est la mission qui a vu les premiers fils de grands chefs recevoir le baptême.

Nyaruhengeri fondé en 1910.

Là également les relations avec les chefs furent excellentes : aujourd'hui, le neveu du roi qui commandera un jour à 50 000 hommes, s'y prépare au baptême... Elle compte plus de 900 baptisés... aucun catéchumène n'a été amené par des motifs humains. C'est actuellement la mission la plus intéressante avec sa succursale de Mugombwa, où il est question d'installer sous peu les prêtres noirs.

**II°. Les missionnaires partagés sur la méthode à adopter envers les Banyarwanda pour les convertir.**

Après quelques années d'expérience, on avait des résultats palpables des deux manières de faire.

Les uns restèrent partisans de la méthode du rapprochement des Batutsi's, avec ses conséquences (soumettre tout procès à leur tribunal... accepter que les chrétiens aient tort quelquefois... entretenir les relations par de petits cadeaux... faire l'humble devant ces hautains personnages... empêcher les catéchistes de violenter les gens... n'exempter personne de leurs corvées... avoir pendant des années un petit nombre de catéchumènes).

Les autres gardèrent « la méthode BRARD » ainsi qu'on l'a baptisée au Ruanda (On a exagéré les sentiments du Père Brard à l'égard de la classe des Batutsi's. Plus tard, il prêche-

ra plutôt leur rapprochement. Ses Baganda's l'ont trompé souvent : il a été leur dupe parfois). Elle consiste à avoir des catéchistes aux allures militaires... à se supplanter aux chefs de province et de villages pour faire la police... pour juger les procès... à gouverner ou mieux à dominer le pays... avec cela naturellement on a beaucoup de catéchumènes parmi les Bahutu's qui ont l'esprit « bolcheviste » : et voilà tous les révolutionnaires du pays enrégimentés dans la religion catholique.

Jusqu'à ces derniers temps, il y a eu division sur ce point entre les missionnaires. On discutait et on ne s'entendait pas : la mission prenait la tournure que lui donnait le supérieur qui était à sa tête.

### **III°. Monseigneur n'a pas été compris... mais surtout n'a pas été écouté. On lui cachait tout ou à peu près.**

En Juillet 1903, Monseigneur fait sa tournée au Ruanda. Il passe à Nsasa, Issavi, Mibirizi, Nyundo, Rwaswa. Il donne l'ordre de renvoyer chez eux les Baganda's (catéchistes)... Il est à peu près écouté... mais pas complètement... suffisant néanmoins pour que la mission pût marcher dans des conditions normales... Après le départ de ces catéchistes, le roi menaçait la mission, et envoya parait-il des guerriers attaquer la mission. Le roi voyant nos guerriers (les Baganda's) partis chez eux, pensait qu'il viendrait facilement à bout de nous... Les Baganda's nous avaient donc aliéné le roi et les chefs du pays : ils avaient créé le premier jour le parti militant... A cette époque les événements de Rwaswa (Avril 1904) vinrent montrer aux gens du pays que les missionnaires savaient se défendre et même attaquer sans le secours des Baganda's... Mais tout cela eût été évité, si dès l'abord, l'autorité du roi et des chefs avait été respectée.

A ce moment (Septembre 1904), Monseigneur fut mal éclairé sur les événements, qu'on lui cacha du reste. Déjà il y avait deux partis de créés parmi les missionnaires.

1) Ceux qui désapprouvent la conduite des Pères de Rwaswa et Nyundo pour leurs expéditions militaires : et dans ce parti figurait le Père Brard qui lui-même n'était pas sans reproches avec ses Baganda's, et qui avait reçu tous pouvoirs de Monseigneur pour supprimer Rwaswa s'il le jugeait à propos. Il donna même le conseil aux Pères de Rwaswa d'avoir à se retirer à Nyundo plutôt que de nous appeler à leur aide pour aller faire la guerre là-bas.

2) Le parti des Pères de Nyundo, Rwaswa... qui voulaient garder Rwaswa à tout prix, à cause des nombreux catéchumènes... etc. etc. etc. : du reste ces Pères du Nord avaient une certaine antipathie contre le Père Brard (sous prétexte qu'il ne faisait pas parvenir les courriers régulièrement... qu'il n'aidait pas assez matériellement les postes du Nord... qu'il arrêtait les ravitaillements destinés aux postes ou aux confrères... etc. etc. etc.). Tout cela ou à peu près c'était de la calomnie. Le poste de Mibirizi suivit le mouvement... le Ruanda comprenait donc deux camps politiques :

a) Rwaswa, Nyundo, Mibirizi (P.P. Barthélémy Paul, Classe, Vekerle [Weckerlé], Dufays, Loupias).

b) Issavi, Nsasa (P.P. Brard, Pouget, Smoor, Tribout, Lecoindre).

Il faut bien dire que la manière de faire dans ces deux camps ne pouvait être la même au point de vue des relations avec les indigènes, puisque :

a) d'un côté au Nord, les Bahutu's étaient plus ou moins soumis aux Batutsi's ;

b) tandis que dans les postes du Sud, l'autorité du roi était incontestée et absolue surtout depuis le départ des chefs baganda.

Monseigneur (1904) étant éloigné (puisqu'il résidait à Marienberg) n'y voyait pas clair du tout en tout cela : toutefois il constatait la division entre les missionnaires.

#### Année 1905

Monseigneur vient faire sa visite régulière... Les postes du Sud (Issavi, Nsasa) parlent de rapprochement avec le roi. Les postes du Nord ne sont pas trop partisans de la chose. Ils craignent de voir l'autorité des Batutsi's prendre de l'extension autour de chez eux, au détriment de l'autorité civile que les missionnaires s'étaient acquise par leurs faits d'armes...

Monseigneur décide la fondation de Kabgayi... dans le but de se rapprocher du roi et des chefs. Kabgaye réunissait les conditions voulues (Proximité de la capitale, 30 Kilomètres... pays de pâturages... habité par de nombreuses famille de Batutsi's... point central par rapport à toutes les stations du Ruanda)... Le Père Lecoindre est nommé fondateur... installe quelques pailotes pour faire acte de possession, en attendant qu'il puisse venir les occuper définitivement en Mai 1906 avec le Père Desbrosses et le Frère Fulgence. En même temps Monseigneur réussit à fonder une école bien modeste à la capitale : il y laisse comme instituteur un brave « Musukuma » Elia Mukono, qui sut se faire estimer par sa douceur, ses bonnes manières, son respect envers le roi et les chefs. Il nous conquiert les sympathies du roi. Le Père Lecoindre avait reçu l'ordre de soutenir cette œuvre, qui était néanmoins officiellement confiée au Père Brard. Issavi pouvait aider davantage Elia, et le Père Brard était un homme de grande expérience. Malheureusement le souvenir des Baganda's était resté ineffaçable dans la mémoire des Batutsi's.

#### Année 1906

Le Père Brard vient au Chapitre. Il est remplacé à Issavi par le Père Loupias... qui se fit à la situation, malgré quelques préjugés à la mode dans l'esprit des confrères des postes du Nord.

Fondation de Kabgaye : tout se passe sans difficultés. Dans les divers postes on est étonné de voir que cette mission, la seule où on n'ait pas employé la violence, marche, lentement il est vrai, mais sans faire parler d'elle... On semble se rallier un peu à la cause des Batutsi's... La nomination du Père Classe au poste d'Issavi avec le titre de vicaire général pour le Ruanda, fait avancer cette cause. Celui-ci est tout étonné de constater que le roi a une grande autorité dans le Ruanda, qu'il n'est pas un chien comme l'appelaient les amis de la mission à Rwaswa et à Nyundo. Par ailleurs, le Père Classe doit tenir compte de l'état d'esprit des missionnaires des stations de Nsasa, Issavi et Kabgaye... et en rabattre de quelques-uns de ses préjugés. Enfin le Père Classe est chargé officiellement des relations avec le roi... de l'entretien de l'école de la capitale... et tout ce qui s'y rattache.

Le Père Classe doit donc se séparer un peu de la manière de juger les choses telle qu'on l'avait alors à Rwaswa, Nyundo, Mibirizi (le vieux camp anti-batutsi's). Il se sépare de ses anciens confrères avec lesquels il avait dû partager les manières d'apprécier la politique du pays. Ce qui aliéna ces collaborateurs... D'où sa situation difficile. Elle a continué de l'être dans la suite.

Le Père Malet constata en faisant sa tournée avec le Père Classe en 1907-1908, que ce dernier n'était pas du tout aimé dans certains postes. Ça se comprend ! Le Père Malet alla un

peu loin et désapprouva un peu le vicaire général : ce qui ne fit qu'accroître la force du parti adverse. Monseigneur semblait visé indirectement, car le Père Classe à ce moment ne faisait qu'un avec sa Grandeur. Je puis dire que la visite du Père Malet porta un grand coup moral à l'autorité épiscopale et augmenta la division entre les missionnaires... Certains confrères voulaient passer comme connaissant le mieux la langue des indigènes, et étaient les plus capables de composer les livres et catéchismes à imprimer... et puis cent autres petits mécontentements individuels (nominations et autres) contre l'autorité épiscopale. Le Père Malet écouta trop toutes ces plaintes.

Monseigneur souffrit de la chose : par humilité, s'effaça : on lui fit trop sentir hélas qu'il était désormais « trop vieux ». Ce fut le malheur de la mission qu'on lui ait enlevé son autorité. Monseigneur par délicatesse, et pour éviter les complications, se dévolut de son autorité en faveur de son vicaire général... Etant donné les antécédents, les choses ne pouvaient qu'aller de mal en pire : c'est ce qui arriva.

Du reste, un certain nombre de confrères, surtout les supérieurs de poste, savaient lui cacher un certain nombre d'évènements, ou plutôt on ne lui en disait rien.

Il s'en aperçut et désormais on vit sa Grandeur s'offrir pour rendre service dans les postes en qualité de simple missionnaire. Il resta un certain temps à la mission d'Issavi, puis à celle de Nyundo. Dans cette dernière, où il se trouvait au début de la guerre, il passait une bonne partie de son temps au confessionnal. Il essaya d'imposer ses méthodes aux confrères de Nyundo (P.P. Vekerle [Weckerlé] et Huntziger) : à un moment il crut avoir réussi : les catéchumènes devenaient nombreux... les chrétiens étaient très assidus à recevoir les sacrements. Bientôt hélas, il apprit que tout était fondé sur la violence... on allait même chercher chez eux le samedi les chrétiens rébarbatifs que l'on obligeait à coup de « chicotte » à aller s'agenouiller aux pieds de sa Grandeur qui les attendait au confessionnal... Quel coup pour Monseigneur lorsqu'il apprit tout cela !!!

Il essaya alors de faire descendre les Pères du Nord dans les postes du Sud, et vice versa... Cela n'arrangea guère les choses... Les missions passèrent par des crises terribles... Les missionnaires échangés se trouvèrent plus au moins dépaysés dans leurs nouveaux milieux.

En 1914, au mois de Juin, Monseigneur fondait le poste de « Bushiru » entre Nyundo et Rwasa (Irubura).

Le Père Lecoindre y était appelé comme fondateur. Il s'agissait sans doute de prêcher le rapprochement avec les Batutsi's dans ces régions où ils n'avaient guère été écouté jusqu'alors. Des montagnards voulurent que le Père Lecoindre fût supplanté par le Père Desbrosses : ce dernier était bien dans les idées de Monseigneur et il réussit parfaitement bien.

Monseigneur croyant sans doute avoir enfin gagné sa cause, s'est retiré à Kabgaye pendant la guerre en 1915, je crois. Il y vit retiré des affaires semble-t-il. Il semble ne plus vouloir s'occuper de la direction générale. Tout ce qui est du détail, il en est incapable à cause de ses mauvais yeux ; et puis il se dit : « j'ai eu beau écrire et diriger, et donner des conseils... on n'a pas voulu m'écouter... ce n'est pas maintenant qu'on m'appelle « le vieux » que j'ai des chances d'être écouté ». Son directoire sur le catéchuménat, pour n'en donner qu'un exemple, est devenu lettre morte dans plusieurs stations.

#### **IV°. Quelques motifs qui dans l'intervalle ont pu accentuer la division :**

- 1° L'adjonction de l'Urundi au Ruanda pour former le Kivu... L'Urundi dut suivre les méthodes du Ruanda : ce ne fut pas sans discussions nombreuses.
- 2° Nombreux changements dans le personnel même avant la guerre.
- 3° Le mauvais esprit entretenu par certains ex-supérieurs.
- 4° L'esprit de délation, de critique des ordres des supérieurs.
- 5° Le manque de soumission de certains missionnaires aux directions données.
- 6° La partialité dans la répartition des fonds dans les divers postes du vicariat.
- 7° La fondation à Kabgaye des deux séminaires : à cause de la pénurie de vivres dans cette contrée : chaque année le transport du ravitaillement en vivres absorbera plus de 2 500 francs.
- 8° Le manque de discrétion de certains confrères et aussi du Père Vicaire général.
- 9° Politique humaine trop accentuée.
- 10° Tendances à vouloir désigner tels et tels postes comme des « missions modèles » sans qu'il y ait des raisons sérieuses pour cela.
- 11° Trop de détails parfois dans les méthodes d'apostolat ce qui conduit ou peut conduire au scrupule et à la ruine de l'initiative.
- 12° On a souvent mal compris et mal interprété les méthodes de Monseigneur.
- 13° On a trop uniformisé la méthode pour les diverses parties du vicariat. Il y a des principes incontestables qui mal appliquées en pratique, ne donnent que des résultats médiocres ou même mauvais.

A mon humble avis, voici encore ce qu'il nous faudrait au Kivu :

- 1° Que le conseil du Vicariat veille à ce que les ressources du Vicariat soient réparties impartialement et selon les œuvres entre les différentes postes (Qu'il se réunisse plus souvent).
  - 2° Qu'il y ait des budgets bien déterminés pour chaque œuvre.
  - 3° Qu'il y ait un économiste général entendu dans les affaires, qui se rende compte des ressources matérielles de chaque station, et encore que les économistes particuliers inscrivent aux « Recettes » tout ce qui doit y figurer.
  - 4° Que la mission de Kabgaye arrive à se créer sur place les moyens de pouvoir à l'entretien des séminaristes (au point de vue des vivres), la propriété est suffisamment grande. Sinon changer le séminaire de place.
  - 5° Que l'on s'occupe davantage de la formation de catéchistes ayant l'esprit évangélique : cela nous manque totalement. Il serait bon d'envoyer un père étudier la question au Buganda pendant quelques semaines.
  - 6° Les supérieurs font trop de détails, ils ne restent pas assez « chefs ». Tout en étant capitaines, ils font trop le métier de simple soldat ou de corporaux. Ils nous manquent des cadres : c.a.d. des catéchistes bien exercés.
  - 7° nous serions très faibles contre un envahissement du protestantisme : les supérieurs n'ont pas consacré assez de temps à la formation de chrétiens sérieux qui les aideront un jour contre cette lutte.
  - 8° Il faudrait réagir contre l'apathie naturelle de certains confrères.
- « Beaucoup de ces remarques s'adressent à moi : j'avoue que j'ai fait beaucoup de fautes ! Que Dieu me pardonne et m'empêche d'y retomber ».



**V°. La situation .Quelques remèdes. Desiderata.**

**A.- La douceur :**

- a) Prêcher le rapprochement de la classe des Batutsi's. C'est le parti de l'ordre. Ce sera beaucoup de prudence pour les stations où leur autorité est moins grande : mais là encore on y peut arriver.
  - b) Ne pas nommer comme supérieurs des missionnaires trop démocrates : attention à l'anarchie ou au Bolchevisme qui peut en résulter.
  - c) Former des catéchistes qui n'emploieront que la douceur : cette œuvre est à créer : la plupart des catéchistes ont trop suivi la manière de faire de leurs aînés (les Baganda's).
  - d) Surveiller attentivement ces catéchistes. Les interroger longuement et en détail : leur faire rendre compte de leurs gestes... très important : cela suppose de la patience et demande beaucoup de temps.
  - e) Empêcher les chrétiens de manquer de respect envers leurs chefs... ne jamais accepter comme catéchumènes des gens insoumis à l'autorité du pays.
  - f) Eviter de faire de la politique en grand sur une vaste échelle.
  - g) Ne pas faire pratiquer la religion par menaces... coups... amendes.
- A ce sujet le Conseil de supérieurs majeurs ferait bien d'adopter comme sienne la fameuse lettre du R. Père Roussez aux confrères du Kivou, Janvier 1912 ou 1911 où il menace de suspension ipso facto (au nom de Monseigneur) les confrères qui sévissent contre les indigènes... et où il leur défend sub gravi au nom de l'obéissance les procédés violents.

**B.- Obéissance :**

- a) Rédiger des statuts nécessaires et les faire imprimer... obliger les missionnaires de s'y conformer.
- b) Observation des points signalés dans les circulaires comme étant très importante. Cela ramenait beaucoup de confrères à l'uniformité dans les jugements et les actes.
- c) Ne jamais calomnier des Supérieurs Majeurs, ou s'ingénier à mal interpréter leurs gestes.

**C.- Charité :**

- Eviter la détraction.
- Eviter les critiques.
- Eviter les appréciations d'une telle et telle mission.
- Estimer chacun de ses confrères.
- « Ecce quam bonum »<sup>188</sup> Cela frappe les confrères du Kivou quand ils vont dans certains vicariats voisins où ils gouttent les avantages de la vie de charité.
- Ne pas colporter de poste en poste ce que l'on connaît de désavantages contre tel confrère ; contre telle autre station.
- Supporter chacun avec ses défauts : ne jamais chercher à se débarrasser de tel ou tel confrère en le décrivant sous un jour défavorable auprès des Supérieurs Majeurs.
- Accepter qu'un supérieur ou un confrère vous prévienne charitablement quand il y a matière à répréhension.

---

<sup>188</sup> « Voyez comme ils est bon » [de vivre en frères] : (Ps 132,1).

---

**S. MINNAERT, « Les Pères Blancs et la société rwandaise durant l'époque coloniale allemande (1900-1916). Une rencontre entre cultures et religions », in *Les Religions au Rwanda, défis, convergences et compétitions*, Actes du Colloque International du 18-19 septembre 2008 à Butare/Huye, Editions de l'Université Nationale du Rwanda, Septembre 2009, pp. 53-101.**